


3,425
fol.

3439 1

M. Botta naquit à Turin le 6 Xbre 1802 d'un père naturalisé français en 1815.

Avant d'entrer dans la carrière consulaire il avait entrepris plusieurs voyages scientifiques:

De 1825 à 1829 il part sur un navire de commerce, en qualité de médecin pour visiter l'Amérique dont il parcourt les côtes.

Reçu docteur en médecine le 9 Janvier 1830 il entreprend son premier voyage dans le Levant (1830-1832) et entre au service du Pacha de l'Egypte afin de pouvoir visiter plus aisément le Sennaar.



Le dernier voyage de M. Botta a été entrepris pour le museum d'histoire naturelle et eut pour but l'exploration de l'arabie.

Par ordonnance du 23 déc. 1839 il était nommé agent consulaire à Bustin.

Le 30 avril 1841 il était envoyé en la même qualité à Mossoul. Le 21 Sept. 1842 il y recevait le grade de consul de seconde Classe.

Le 14 avril 1848 passait à Jerusalem avec le titre de consul de 1ère Classe.

Par ordonnance du 26 mai il était élevé au rang de Consul Général et envoyé à Bagdad mais un autre ordonnance du 23 février 1853 le maintient à Jerusalem où il demeure chargé du Consulat jusqu'au 13 Juin 1855, époque à laquelle On lui

donné le poste de Tripoli de Barbarie. Tripoli est la dernière residence de M. Botta.

Le 3 Fevrier 1869 il fut mis à la retraite

M. Botta avait été nommé chevalier de la legion d'honneur le 29 avril 1838 et commandeur le 18 avril 1868.

Il est décédé le 29 mars 1870

26 Feydeau 3

Bottée de Toulmon (Auguste), fils d'un administrateur général des Poudres et Salpêtres né à Paris le 15 mai 1797 + à Paris le 22 mars 1850 Avocat, savant antiquaire, érudit en archéologie musicale, Bibliothécaire honoraire du Conservatoire de Musique membre de la legion d'honneur &c &c ...

Il publia :

Des cours sur la question de faire l'histoire de l'art musical depuis l'ère chrétienne jusqu'à nos jours — prononcé au congrès historique.

—

Notice bibliographique sur les travaux de Guido d'Arezzo
*(opuscule fort intéressant)

—

Instruments de musique au moyen-âge 1839.
(*excellent travail)

* Les appréciations qui sont entre parenthèse sont tirées de Dom Jumilhac, publié par Mrs Le Clerc et Nisard.

De la Chanson en France au moyen-âge 1837.
*(travail fort utile même pour les savants)

—

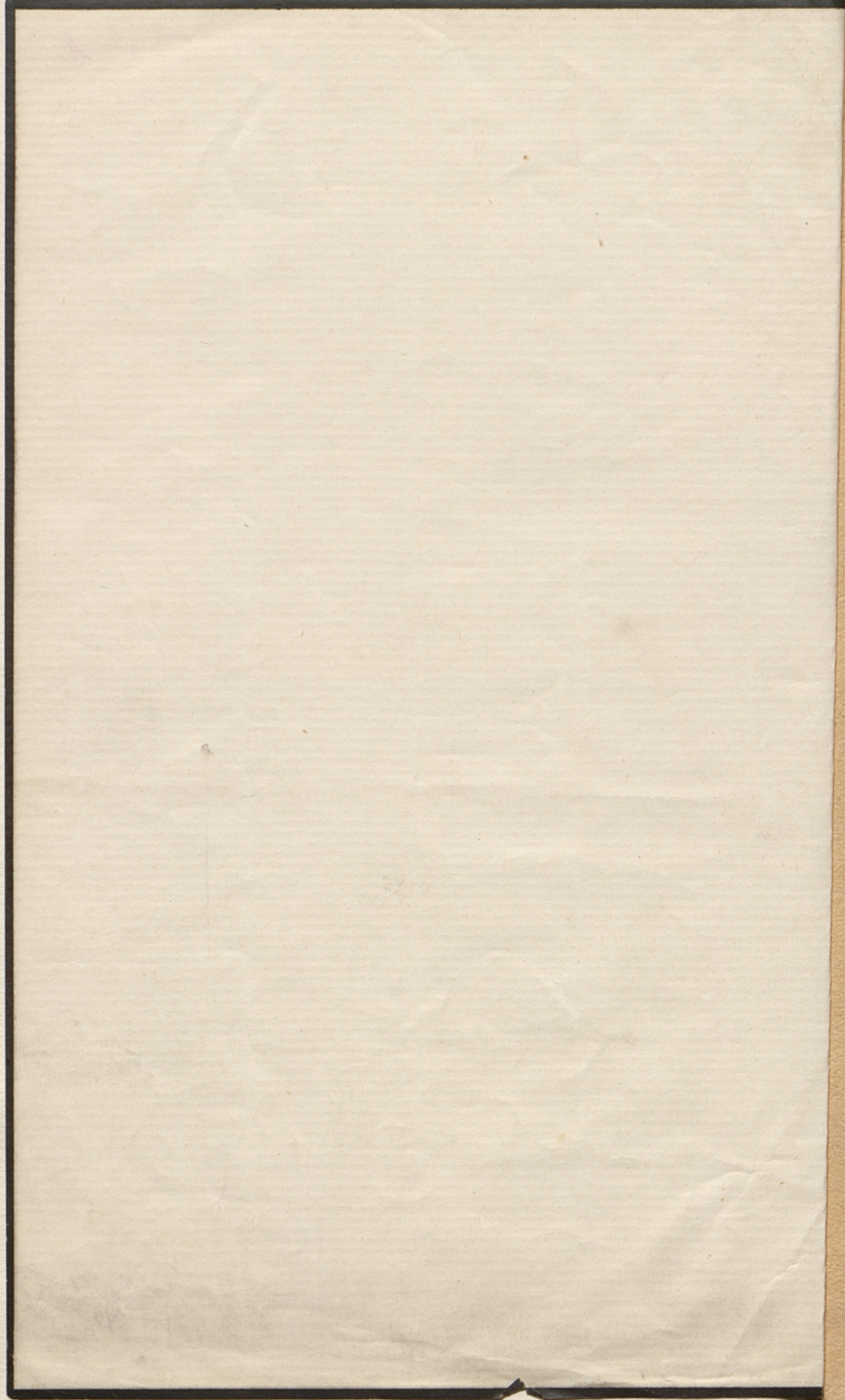
Des Puys et Palinods au moyen-âge

Instruction du Comité historique des arts et monuments de la col. des Documents inédits sur l'his. de France

Cette instruction a pour objet la recherche des monuments de l'his. de la musique

—





Notice biographique
sur Mr. Juan Manuel de Cagigal.

Cagigal (Juan-Manuel de) est né à Barcelone du Vénézuela (Amérique du Sud), au commencement de ce siècle. Son père était Mr. Don Gaspard de Cagigal dont la famille, toute espagnole, a compté jusqu'à quatre Généraux; l'un d'eux, Mr. Dn. Juan Manuel de Cagigal, frère de Dn. Gaspard, a été Capitaine Général de l'île de Cuba. Sa mère était Mme. Doña Matilde Odoardo, fille de Mr. Don Cecilio Odoardo, Juge au Tribunal supérieur de la Capitainerie Générale de Vénézuela, appelé la Audiencia de Caracas.

Très jeune encore, lors de la guerre de l'indépendance du Vénézuela, Mr. Cagigal fut envoyé en Espagne par ses parents, avec son frère aîné Alexandre. Appartenant à une famille aussi distinguée, il fut admis immédiatement au collège des Nobles, où il fit en peu de temps de très grands progrès dans l'étude des sciences exactes et à la fin de ses cours, il obtint le brevet de Lieutenant du Génie. Son corps ayant été destiné à la division que commandait le Général Riego, Mr. Cagigal se trouva enveloppé dans la cause de ce Chef infortuné après la fin tragique duquel (1823) il ne voulut plus rester en Espagne et se rendit à Paris, où son amour pour les sciences le fixa décidément. ~~C'était sous le Ministère de~~ Mr. Cagigal suivit avec les plus grands succès les cours des illustres géomètres français de cette époque et sut s'attirer l'estime et l'amitié des plus distingués d'entre eux par la profondeur des connaissances mathématiques qu'il parvint à acquérir. La plupart de ses condisciples ont figuré et figurent encore aujourd'hui, comme membres de l'Institut. Mr. Cagigal qui ne leur cédait ni en mérite ni en capacité, eût pu s'élever comme eux et se faire un nom européen; mais il préféra à la brillante position qui s'offrait à lui, la pénible et ingrate mission de porter au Vénézuela, sa patrie, les germes des sciences exactes si utiles aux progrès des sociétés civilisées et jusque là inconnues dans ce pays.

Mr. Cagigal arriva au Vénézuela en [illegible] précisément au moment où cette section de la vaste République de Colombie, se constituait en État indépendant. Parmi les membres les plus influents du Congrès constituant, alors réuni à Valence, se trouvaient le Général Carlos Soublette et le savant et vertueux Docteur Vargas, l'un des plus illustres fondateurs et propagateurs de l'instruction publique de son pays, qui accueillirent avec empressement le bon vouloir et les projets de Mr. Cagigal; ~~et firent approuver~~ Sur leur proposition, le Congrès créa par un décret, en date du 14 Octobre 1830, une École militaire

(Vargas)

de mathématiques à Caracas, et en nomma Directeur et premier professeur Mr. Juan Manuel Cagigal, qui reçut par un autre décret du Pouvoir Exécutif le grade de Lieutenant Colonel du Génie.

Mr. le Général Soublette, qui avait signé, comme Président du Congrès constituant, le décret de création de l'Ecole des mathématiques, en devint ensuite l'actif protecteur comme Ministre de la Guerre, ~~Vice Président~~, et plus tard, comme Vice-Président de la République. Une révolution complète s'opéra bientôt dans les études des classes de philosophie de l'Université, par l'acquisition des connaissances exactes des mathématiques qui se propagèrent parmi la jeunesse studieuse de Caracas. Tout était dû aux efforts personnels de Mr. Cagigal; ce fut lui qui fonda toutes les classes de cette Institution, qui en forma les professeurs, et qui pendant les dix premières années, de 1831 à 1841, dirigea cet établissement avec les plus brillants succès.

Sa haute intelligence et la variété de ses vastes connaissances ne cessèrent un seul instant d'être consacrées au service de la cause publique. Il fut Président et l'un des membres les plus actifs et les plus éclairés de la Direction Générale de l'Instruction publique, de la Société économique des Amis du Pays, du Liceo Venezolano, et de plusieurs ~~autres~~ sociétés littéraires qui s'établirent sous l'influence de l'impulsion qu'il donna aux études. Appelé à la représentation nationale en qualité de Sénateur pour la province de Barcelone, il présida aussi le Sénat, il initia, durant la législature à laquelle il appartint, un grand nombre de mesures de la plus haute importance, et prit la plus grande part dans toutes les questions d'utilité publique. Fondateur et rédacteur principal de plusieurs feuilles politiques et littéraires, entre autres du Journal « El Correo de Caracas », il fit briller sa plume non moins par l'aménité de son style que par la profondeur et l'indépendance de ses idées.

Mais sa santé ayant beaucoup souffert des pénibles travaux qu'il s'était imposés, et désireux de se retremper au foyer des lumières nouvelles dont l'Europe était le flambeau, Mr. Cagigal obtint du Gouvernement, en Avril 1841, la nomination de Secrétaire de la Légation Vénézuélienne près la ~~Cabinet~~ Cour de Londres, avec l'autorisation de fixer sa résidence à Paris, où il se proposait de renouer ses anciennes relations avec nos meilleurs professeurs et nos savants les plus distingués.

A la fin de l'année 1843, Mr. Cagigal retourna à Caracas pour occuper de nouveau un siège ~~à la Chambre des représentants~~ au Congrès; le collège électoral de la ~~province~~ capitale l'avait élu représentant pour la province de Caracas, l'année antérieure, pendant qu'il était en France; mais sa santé ~~se trouvant~~ devenant de plus en plus profondément altérée, il se vit ~~bientôt~~ contraint, avant la fin de la session de 1844, de se retirer des affaires, au grand regret de ses nombreux amis. Il prit même le parti de ne plus sortir de chez lui, et tout entier livré à ses études sci[...]fiques, dont l'ascendant dominait encore son imagination ardente, il entreprit un traité sur la Mécanique et sur le Calcul différentiel et intégral, dans le but de faciliter ~~cette~~ l'étude de cette théorie, par le classement méthodique des intégrales. Ces deux ouvrages étaient presque achevés, ~~et selon~~ en 1846, et selon le jugement des personnes compétentes qui virent les manuscrits, ils étaient non seulement à la hauteur des meilleurs dans ce genre, mais encore ils étaient appelés à faire faire un pas de plus à la science par les nouvelles combinaisons qu'ils introduisaient dans les calculs de la haute analyse mathématique. Malheureusement les complications politiques qui préludèrent à la révolution du 24 Janvier 1848, finirent par le dégoûter tout à fait du séjour de Caracas; sa santé s'en ressentit considérablement et il se décida à se retirer sur une des propriétés de sa famille dans la province de Cumana, où il passe sa vie absorbé dans ses travaux scientifiques, mais complètement séquestré du commerce des hommes.

Notice biographique sur le colonel du Génie Augustin Codazzi.

4

Codazzi (Augustin) colonel du Génie de la République de Vénézuela, chevalier de la Légion-d'Honneur, est né à Lugo, près de Ferrare en Italie, en 1792. Consacré, dès l'âge le plus tendre, à l'étude des mathématiques, il vit récompenser son application par l'offre d'une bourse à l'école militaire du royaume. C'était sous Napoléon, le Prince Eugène gouvernait alors le royaume d'Italie, en qualité de Vice-roi. Son inclination à la carrière des armes lui fit refuser cet avantage et choisir un chemin plus court, Codazzi quitta la maison paternelle à l'âge de 16 ans, et alla demander du service, en qualité de volontaire, au chef du régiment royal d'artillerie à cheval en garnison à Pavie. Sa frêle constitution fit faire d'abord quelques difficultés au Général qui commandait la garnison; mais son caractère décisif finit par le faire admettre et il passa trois ans à l'école du régiment ~~à Pavie~~.

Codazzi fit sa première campagne avec les armées françaises en 1812; il assista en 1813 aux batailles de Bautzen, de Lutzen, de Culen, de Dresde et de Leipsic; en 1814 il se battit sur le Mincio, le Tagliamento et sous les murs de Mantoue; il se trouvait dans la forteresse de cette ville à la chute de Napoléon.

L'armée d'Italie ayant été dissoute, Codazzi quitta le service en 1815 avec le grade de lieutenant en second d'artillerie, contraint d'abandonner la carrière militaire, qui semblait à jamais fermée pour lui, il s'adonna au commerce et s'embarqua pour la Turquie avec une pacotille; mais ayant fait naufrage aux îles Ioniennes il arriva pauvre à Constantinople. Toutefois aidé par un de ses compatriotes, Codazzi parvint bientôt à réparer la perte qu'il avait faite, et se trouva en état de satisfaire son désir de voyager. Il visita la Grèce, la Valachie, la Moldavie, l'Allemagne, la Russie, la Pologne, la Prusse, la Suède le Danemarck et les Pays-Bas. Se trouvant à Amsterdam, la renommée des exploits de Bolivar, dans le Nouveau-Monde, réveilla son ancien penchant pour la carrière des armes, et il s'embarqua pour les Etats-Unis, résolu de servir ~~la cause américaine~~ sous un si grand Capitaine la cause de l'indépendance de l'Amérique espagnole.

Arrivé à Baltimore, Codazzi s'incorpora à l'expédition que commandait le Vice-amiral du Vénézuela, Villaret, et qui fit voile en 1817, pour l'île Marguerite; mais pour des motifs

(a) Washington le nomma membre correspondant. La Société Patriotique de Caracas lui donna le titre de premier membre honoraire et le Roi Louis-Philippe ~~lui décora~~ de la croix de Chevalier de la Légion-d'Honneur.
Le colonel Codazzi est marié avec une Vénézuélienne d'une famille très distinguée de Valencia; il est le fondateur de l'unique colonie allemande qui existe au Vénézuela appelée la Colonie Tovar, et se trouve en ce moment chargé par le Gouvernement de Bogota de dresser les cartes de la République de la Nouvelle Grenade, au service de laquelle il a passé depuis la révolution de 1848, après avoir pris parti en faveur de la cause que défendait le Général Paez.

dont il ignora toujours le secret, le brick l'Amérique libre, sur lequel il était, alla aborder à l'île Amélie, dans la Floride, qu'occupait alors le Général mexicain Auri. Son plan se trouvant renversé, il prit du service sous ce Général et reçut bientôt le grade de capitaine pour avoir défendu le fort contre une grande partie de la garnison qui s'était soulevée.

Les Florides ayant été cédées aux américains, l'escadre du Général Auri alla se réunir à celle de l'amiral colombien Brion, près de l'île St Barthélemy et Codazzi passa ainsi au service de la Colombie.

A la fin de la guerre de l'indépendance de l'Amérique du Sud, vers l'année 1823, Codazzi retourna à son pays natal, où la mort de ses parents l'obligea de prolonger son séjour; pendant l'espace de trois ans il s'adonna à la culture de son petit héritage; mais sa vocation pour la carrière des armes et la renommée de la vaste république de Colombie que Bolivar avait fondée, et qui touchait alors à l'apogée de sa gloire, lui firent abandonner une seconde fois le foyer domestique. En 1826, il alla à Bogota, se présenta au Général Santander, alors Vice-Président de la Répub.que de Colombie et Chargé du Pouvoir Exécutif en l'absence du Libérateur Bolivar, ~~et demanda à rentrer~~ au service, et fut reçu avec le grade de Lieutenant-colonel d'artillerie qu'il avait déjà obtenu. Peu après il fut envoyé à Maracaïbo où il ~~fit~~ la carte de la Barre du lac et des terrains par où l'ennemi pouvait attaquer le territoire, et dressa un plan de défense qu'il soumit avec la carte au Commandant Général de ce département. A la vue de ce travail le Général Carreño conçut l'idée de faire

(Zulia) dresser par Codazzi la carte corographique de tout le Département du Zulia qu'il commandait; Codazzi employa à cette mission les années 1828 et 1829. Appelé à Valence en 1830, après la séparation du Vénézuéla du reste de la Colombie, il présenta au Gouvernement de ce nouvel Etat, la carte du Zulia qui était achevée et le Gouvernement la recommanda au Congrès constituant du Vénézuéla alors assemblé à Valence. Le Congrès autorisa le Général Paez, ~~lors~~ chargé du Pouvoir Exécutif, ~~de~~ à faire dresser des cartes de toutes les provinces de la nouvelle République, et le Général Paez chargea Codazzi de l'exécution de ce travail. Codazzi commença sa mission vers le milieu de l'année 1831 et la termina en 1839, ayant eu deux fois, pendant cet intervalle l'occasion de prêter des services militaires importants pour le maintien des institutions, lors de ~~pendant~~ la révolution militaire dite des Réformes, ~~de l'année~~ en 1835, et en 1837, lors du soulèvement du Colonel

(plaines) Farfan dans les Llaños de l'Apure. En récompense de ces services le Sénat de la Répub.que l'éleva au grade de Colonel du Génie.

Codazzi employa les années 1838, 1839 à parcourir les déserts de la Guyane, naviguant sur les fleuves qui croisent l'intérieur de cette vaste province, presque jusqu'aux sources inconnues de l'Orénoque, exposé à toute sorte de fatigues et de dangers au milieu des tribus d'indiens sauvages qu'il traversait.

A son retour le Congrès du Vénézuéla ~~l'éleva au grade de Colonel du Génie~~, lui permit de publier ses travaux corographiques et lui alloua même, à titre de prêt, la somme nécessaire à cet objet. Au commencement de 1840, Codazzi alla à Paris pour faire imprimer son ouvrage intitulé Résumé de la Géographie du ~~Vénéz~~ Vénézuéla (en Espagnol,) 1 vol. accompagné d'un atlas de 19 planches et d'une grande carte générale de la République, imprimé ~~chez~~ M. Fournier & Cie. à Paris, (1841.) Cet ouvrage est rempli de détails statistiques fort curieux sur ce pays, sous les rapports de sa description physique et politique, de son étendue, des différentes races qui composent sa population, de ses productions naturelles dans les règnes minéral, végétal et animal, de l'état de sa civilisation, de son agriculture, de son industrie et de son commerce. L'Institut de France auquel il le soumit en fit les plus grands éloges; la Société géographique de Paris lui décerna le premier prix annuel; la Société de géographie de Londres lui adressa une communication des plus flatteuses; l'Institut des progrès des sciences de

(a)

Commencement de l'histoire du soussigné qui sert d'introduction à l'ouvrage en prose et en vers au nombre de mille environ, sous le titre de voyages et aventures d'un jeune marin, dédié à S.A.R. le prince de joinville 7

je suis né à St tropez, ville maritime du département du var. je suis dans ma soixante et dixhuitieme année. la famille à laquelle j'appartiens tire son origine d'un Antibolus, publicain (receveur général, ou ministre des finances de la république) — l'historien romain qui parle de lui, dit qu'il possedoit de grandes richesses, qu'il etoit chéri des muses, grand amateur des chevaux et des chiens pour la chasse, et brûlant d'amour pour les femmes. une imprudence qu'il commit avec une jeune fille, d'une grande beauté, fille d'un édile, le força de quitter rome. il se rendit dans les gaules, passa le fleuve d'argens, près de fréjus, suivit le littoral et s'établit à St tropez, ma patrie. là il fit la guerre aux pirates qui infestoient la méditerranée et s'acquit dans cette guerre, une grande gloire. c'est là aussi qu'il procréa la famille des Antiboul, la seule de ce nom qui existe en france et en italie. mon père, riche propriétaire, a eu cinq enfans. l'ainé, officier de marine commandant d'un bâtiment de guerre, du tems de la république, a defendu avec honneur et distinction, le pavillon national. le second, avocat distingué, a péri à la convention nationale, victime de son vôte en faveur de louis XVI. le troisieme, savant médecin, est mort professeur depuis plus de trente ans, de l'école d'hydographie et de navigation de St tropez. le quatrieme etoit une demoiselle remarquable par sa beauté, son esprit et la diversité de ses talens. ils sont tous morts. le cinquieme, c'est moi même. mon père qui se piquoit de donner une belle éducation à ses enfans, ne négligea rien pour la mienne. maitre de latin, de mathématiques, de danse, de musique, rien ne me manquoit, mais comme un penchant invincible me portoit à me faire marin, je négligeai le latin, pour m'occupper plus particulierement des sciences exactes dans lesquelles, je fis des progrès rapides. la nature en me créant m'avoit prodigué toutes ses faveurs. une santé de fer qui m'a fait résister à la peste en affrique, à la fievre jaune à St domingue, au choléra à paris et à d'autres bien dangereuses aussi. un courage indomptable que le danger ne fesoit qu'accroitre, dont j'ai donné des preuves éclatantes dans différentes circonstances et qui m'a fait donner le surnom de brave par les militaires qui en ont été les témoins. un esprit naturel qui à l'age de près de soixante dix ans, a fait de moi un romancier, un poète, un auteur dramatique &c &c. enfin, un caractère gay, plein de

franchise, de loyauté, de générosité, d'affabilité avec tout le monde qui me fesoit chérir de la population, et qui, plus tard, me fit rechercher par la haute société qui se plaisoit beaucoup à m'entendre raconter mes voyages et les aventures qui m'étoient arrivées avec des dames turque, greques et malthaise. Ce fut avec les avantages et lorsque je fus assés instruit dans la science de la navigation, que je m'embarquai pour aller courir les mers. pendant dix ans, j'ai mené cette vie aventureuse. beaucoup d'aventures, événemens extraordinaires et miraculeux me sont arrivés pendant le long intervalle de tems; on les trouvera dans l'ouvrage en prose et en vers, au nombre de mille environ que je viens d'achever sous le titre de voyage et aventures d'un jeune marin, et dans l'histoire de ma vie.

Début de l'ouvrage.

Chapitre 1er.

pendant dix ans, j'ai parcouru le monde
Dans tous les sens, j'ai sillonné les mers,
En observant sur la terre et sur l'onde
les usages, les mœurs de cent peuples divers.

. . . .

. . . .

Chapitre VI.

arrivée à Constantinople; aventure avec une dame turque.

Nous arrivons enfin à l'antique Bizance,
la reine des cités, le pays merveilleux
qui n'a point de pareil, même en france,
qu'on ne peut comparer qu'à la beauté des cieux
Mais laissons le pays, parlons d'une négresse
que je rencontrai sur mes pas,
et qui me conduisit auprés de sa maitresse,
turque de nation et brillante d'appas.
Sur un riche divan elle étoit étendüe
En me voyant entrer, la belle se leva.
son doux regard, sa figure ingénue
En un instant me rassura.
D'ou viens-tu? quelle ton origine
Me dit-elle en me fesant asseoir!
je suis français tu le vois à ma mine
je suis enchanté de te voir.
j'entends avec plaisir le beau nom de la france
les français n'ont jamais été nos ennemis,
Depuis longtems, je vis dans l'espérance
de posséder un de ses bons amis.

De ton bonheur ne te mets point en peine
tu partageras mes plaisirs
tu seras sans contrainte, sans gêne,
je préviendrai tes besoins, tes desirs.
pendant la nuit, les parfums d'arabie
Embaumeront ton lit et ton appartement,
tu songeras à ta fidèle amie
Et tu seras dans le ravissement.
pendant le jour, nous ferons bonne chère
De ton pays. nous causerons,
Comme un berger qui garde sa bergère
tu me chanteras des chansons.
je t'apprendrai la langue musulmane,
je t'instruirai des loix de mahomet,
qui charmeront ton cœur, élèveront ton âme
Et te rendront un musulman parfait.
j'avois vingt ans, cette femme étoit belle,
je ne pûs donc lui résister.
à son vouloir je ne fus point rebèle
je lui promis de ne pas la quitter.
alors, elle jura sur la loi du prophète
que quinze jours passés, elle me renverroit
Et fière d'avoir fait d'un français la conquête
D'un bonheur passager, elle se contentoit.
quinze jours d'un pareil esclavage
sont quinze jours de bonheur, de plaisirs
sans me deshonnorer, je ne pûs à mon âge,
me refuser à ses desirs.
tel qu'un oiseau que l'on a mis en cage
De la maison je ne pus plus sortir,
alors je pris le parti le plus sage,
De ne songer qu'à me bien divertir.
tout me fut prodigué par ma belle sultane
gâteaux, sorbets et le caffé moka,
les mets les plus exquis servis par oxiane
qui n'oublioit jamais le vin de l'ernika.
Mais j'en ai dit assés, qu'on m'épargne le reste,
je me résume donc et pour tout terminer,
je dis avec douleur qu'un accident funeste,
Au bout de quatre jours vint nous épouvanter.
De grand matin, un bruit se fait entendre!
C'est le mari qui revenoit,
sa femme aussitôt, elle me fait descendre
Dans un réduit qu'elle seule connoissoit;
Et sitôt que la nuit eut par ses voiles sombres
invité les mortels à reposer en paix
la belle turque à la faveur des ombres,
me fit sortir de son palais.

fin de l'aventure.

(Santiboeuf, ancien magistrat.

9

Jules Antoine Droz, statuaire français fils ~~de Jean-É~~ du précédent, né à Paris en 1807, élève de Cartellier et du Baron Regnault. On a de Jules Antoine Droz :

- une grande statue en marbre, le Génie du mal, placée ~~à Paris~~ au Château de Compiègne;
- l'hiver, l'Été, deux grandes statues en marbre placées dans le Palais du Luxembourg;
- l'ange du Martyre, grande statue en pierre placée dans l'église St Sulpice à Paris;
- Mathieu Molé, figure en pierre pour l'hôtel de ville de Paris;
- le buste de Don Henrique de Portugal
- le buste de Camoëns, pour S. M. la Reine de Portugal;
- une grande statue de l'Assemblée Chambre placée dans la cour du Louvre
- une grande statue en bronze du physicien Conté, pour la ville de Séez;
- un grand fronton pour le Château de Saverne, près Strasbourg;
- une figure en marbre, ~~le~~ Modestie, étude de jeune fille, exposée à la grande exposition universelle de 1855;
- le Saint Sébastien, pour la ville d'Hyères
- plusieurs grandes bustes en marbre.

~~Co...~~ nommé Chevalier de la légion d'honneur par l'Empereur
Chevalier de Christ par la Reine de Portugal.

Non moins bon graveur qu'excellent mécanicien, J. P. Droz a laissé des médailles, véritables chefs-d'œuvre de gravure, devenues fort rares. Ce fut à l'âge de 64 ans que cet artiste remporta le prix au grand concours ~~de 1810~~ ouvert en 1810, et qu'il exécuta les belles monnaies d'or de l'Empire.

La liste qu'en a donnée, Molard, de l'Institut, dans sa notice sur Droz est incomplète, il a oublié de citer les monnaies et projets de monnaies françaises et anglaises. ~~J. P. Droz a modelé en cire ou en terre, les modèles de toutes ses médailles, et d'après nature les portraits de~~ ~~On cite~~ parmi les portraits exécutés en cire, d'après nature, par J. P. Droz, les beaux ~~un beau~~ portraits de Louis XVI, de Bonaparte, Général; Bonaparte Empereur; Le Ministre Peyleraux; Le Pape Pie VII, Lord Eliot, Gouverneur de Gibraltar; Le Ministre protestant Marron; Le Docteur Guillotin: ~~les portraits~~ sont d'une exécution parfaite ~~très fine~~ et d'une grande distinction.

~~19~~ 18

11

4

Doua-Tara
à la recherche du blé

1787-1815

Vie et aventures de Doua-tara, chef de la Nouvelle-Zélande.
1787-1815.

Nous suivons avec un vif intérêt les hardis navigateurs qui vont, à travers mille dangers, conquérir pour nous les richesses et les produits d'un autre monde. Dans ce livre consacré spécialement à ceux qui ont le plus souffert, et qui se sont même vus momentanément retranchés de la société par les hasards de leur aventureuse existence, qu'on nous permette d'accorder une place à un pauvre sauvage, d'autant plus digne de cet honneur qu'il poursuivait un grand et noble but. Doué d'une intelligence supérieure, il s'éleva au-dessus des préjugés qui ont bercé son enfance ignorante, il se convertit spontanément au progrès, se constitua l'apôtre de la civilisation parmi ses grossiers compatriotes, et consuma sa vie presque entière à chercher loin de sa patrie les connaissances des Européens. Si ambitieuse que puisse paraître la comparaison, Pierre le Grand, charpentier de navires à Saardam, est le précurseur du chef anthropophage Doua-tara, mais, plus heureux que lui, il n'a pas succombé à la fleur de l'âge, au moment de recueillir le fruit de ses longs et pénibles travaux. Le séjour de notre sauvage dans une île déserte n'est qu'un épisode de sa vie si agitée ; nous avons pensé néanmoins que cette aventure suffisait pour le faire entrer dans notre cadre, persuadés d'ailleurs qu'un homme si extraordinaire méritait d'être connu. Nous avons emprunté les détails qui vont suivre aux récits du Révérend Marsden et autres missionnaires anglais, qui ont trouvé dans Doua-tara le plus utile des auxiliaires, lors de leur établissement à la Nouvelle-Zélande, dans les premières années de ce siècle.

On sait que la Nouvelle-Zélande se compose de deux grandes îles: Doua-Tara appartenait à celle du Nord. Sa peuplade occupait quatre districts et habitait la Baie des Iles; il pouvait armer 400 guerriers. Au rapport des missionnaires anglais, c'était un homme d'une grande force physique, actif et vigoureux, en même temps qu'il était doux, affable et gracieux dans ses manières. Il avait une intelligence rapide, un discernement sûr, un solide jugement, un caractère également supérieur à la crainte et à la faiblesse. Ses rapports avec les Européens furent pour lui toute une révélation, et il ne vit plus dans son titre de chef qu'un moyen plus facile d'opérer les réformes qu'il rêvait. Il avait deux projets principaux: la fondation d'une ville régulière, à l'imitation des Européens, et l'introduction de l'agriculture dans les districts qui lui étaient soumis. Les Nouveaux Zélandais avaient beaucoup de goût pour le pain et le biscuit: il voulait se procurer du blé, non seulement pour l'usage de son peuple, mais encore pour faire de ses récoltes un objet d'échanges avec les étrangers.

Dans ces intentions, Doua-Tara, fort jeune encore, n'hésita pas à quitter ses sujets et sa famille, et à venir chercher dans la société des Européens les ressources dont il avait besoin pour atteindre son but. En 1805, il s'embarqua, comme simple matelot, à bord du navire baleinier l'Argo, où il resta un an, puis sur l'Albion, autre baleinier, à l'équipage duquel il appartint pendant six mois. Il revint passer quelques mois au milieu des siens, puis repartit sur le baleinier Santa Anna.

Ce navire se dirigea sur l'île Bounty, et y déposa, pour tuer des

phoques, quatorze hommes, dont deux Taïtiens, Doua-Tara et un de ses compatriotes embarqué avec lui. Le capitaine ne leur laissa qu'une petite quantité d'eau, de pain et de salaisons, car il avait l'intention de venir les reprendre dans un très-bref délai. Les événements en décidèrent autrement : le Santa-Anna alla d'abord chercher des patates à la Nouvelle-Zélande, puis des porcs à l'île Norfolk. Mais en vue de cette île, le capitaine étant descendu à terre, le navire fut surpris par un coup de vent, emporté au large, et ne put, par suite des mauvais temps, regagner l'île qu'un mois plus tard.



Pendant ce temps les quatorze hommes laissés sur l'île Bounty étaient en proie aux plus dures privations : malgré toute l'économie qu'ils purent apporter dans l'usage de leurs provisions, ils se trouvèrent sans ressources au bout de deux mois à peine. Il leur fallut chercher leurs aliments dans les oiseaux de mer, ou dans la chair des phoques qu'ils tuaient journellement. Malgré la mauvaise qualité de cette nourriture, ils auraient pu cependant se soutenir encore, s'ils n'avaient été cruellement tourmentés par la privation d'eau potable. En effet on ne trouve point d'eau douce dans l'île Bounty, et pour apaiser leur soif les malheureux ~~n'~~étaient ~~d'autre ressource~~ réduits à ramasser l'eau de pluie qui était loin de suffire à leurs besoins. Doua-Tara supportait courageusement ces souffrances, grâce à son énergie, et aussi grâce au genre de vie frugal auquel il était habitué. Mais ses compagnons ne furent pas aussi heureux, et parmi eux deux Européens

et un Tiétien succombèrent. Jusque là, ils avaient cherché une distraction dans le travail et avaient tué environ huit mille phoques; de plus ils avaient toujours été soutenus par l'espérance de revoir leurs compagnons venir à leur recherche. Mais cette triple mort, jointe à leurs privations de chaque jour, acheva de les démoraliser. D'ailleurs le temps s'écoulait et nul navire ne paraissait encore; enfin cinq mois après leur arrivée dans l'île, le navire le King George vint leur donner quelque soulagement, et peu de jours après le Santa Anna lui-même reparut et les reprit à bord.

Bertrand

[Le navire allait retourner en Angleterre. Malgré les rudes épreuves qu'il venait de subir, Doua-Tara ne se rebuta pas. Il tenait à voir de près l'Angleterre, à être admis en présence du roi George qu'il espérait peut-être intéresser à ses projets de réforme. Il fut cruellement déçu dans ses espérances. Arrivé à Londres vers le mois de juillet 1809, il n'obtint que rarement la permission d'aller à terre; on l'empêcha sous mille prétextes de voir le roi, et même on refusa de lui indiquer le palais, puis au bout de quinze jours, on l'embarqua de nouveau sur l'Ann, qui allait porter des convicts à la Nouvelle-Galles du Sud. En même temps le capitaine du Santa Anna mettait le comble à son indigne conduite à son égard, en lui refusant des habits et l'argent qu'on lui devait, sous prétexte que les armateurs le feraient payer à son retour à Port-Jackson en lui donnant des mousquets, mais il ne reçut jamais ces armes. Le pauvre sauvage isolé, sans ami, sans protecteurs, épuisé par ses souffrances récentes et par le

chagrin de voir toutes ses espérances trompées tomba gravement malade, et cette circonstance explique comment il partit d'Angleterre sans avoir tiré de son long voyage tout le profit qu'il en attendait.

A bord de l'Ann, il se trouva avec le Révérend Marsden dont les soins et la bienveillance le rétablirent bientôt, et en Février 1810, ils débarquèrent tous deux à Port Jackson. Doua-Tara accompagna le missionnaire à Paramatta, et resta avec lui jusqu'au mois de Novembre, étudiant avec ardeur l'agriculture.

A cette époque, il s'embarqua avec trois de ses compatriotes sur le baleinier le Frédérick dont le capitaine s'engagea à les débarquer à la Baie des Iles, quand ils l'auraient aidé à ramasser sa cargaison d'huile. La croisière dura six mois et les quatre sauvages travaillèrent activement, mais le capitaine, après les avoir amenés en vue de leur pays natal dont deux milles à peine les séparaient, refusa de les débarquer avant qu'ils ne l'eussent encore accompagné à l'île Norfolk. Il leur fallut subir cette nouvelle exigence.

A l'île Norfolk le débarquement est très dangereux pour les canots à cause du ressac. Aussi le capitaine désigna Doua-Tara et ses trois compagnons pour aller chercher à terre du bois et de l'eau. Ils faillirent se noyer, car ils furent submergés sous quelques rochers creux du rivage. Quand le capitaine eut sa provision de bois et d'eau, il joignit l'inhumanité à toutes ses injustices et abandonna Doua-Tara sans ressources sur l'île avec deux de ses compagnons. Du reste il fut bientôt puni de cette trahison, car quelques jours plus tard il fut tué dans un combat contre

un navire américain qui s'empara de son bâtiment.

Heureusement le séjour de Doua-Tara sur l'île Norfolk ne fut pas de longue durée : il put regagner Port-Jackson à bord du baleinier l'Ann, et alla rejoindre le Révérend Marsden à Parramatta. Celui-ci lui donna du blé, des instruments d'agriculture et divers outils, car le capitaine du Frédérick avait enlevé à Doua-Tara tout ce qu'il possédait, et l'Ann transporta enfin le jeune chef dans son pays. Toutefois il n'y débarqua qu'après avoir, pour le prix de son passage, fait le service de matelot pendant toute la croisière qui dura cinq mois.

Revenu enfin parmi les siens, Doua-Tara se mit aussitôt à l'œuvre : il lui tardait de profiter des utiles connaissances qu'il avait acquises. Il apprit à ses amis et aux chefs du voisinage que c'était avec le blé que les Européens fabriquaient le biscuit, leur enseigna la manière de le cultiver, et en donna à plusieurs de ses amis, à six des principaux chefs et à son oncle Shongui, chef puissant qui armait 800 guerriers. Le grain, mis en terre, poussa très-bien, mais les sauvages, impatients de jouir de leur récolte, l'arrachèrent avant qu'il ne fût mûr, croyant trouver du grain à la racine des tiges, comme dans les patates. Déçus dans leur espoir, ils raillèrent Doua-Tara et l'accusèrent d'imposture. Celui-ci ne se découragea pas : il récolta son blé, ainsi que celui de Shongui, qui seul n'avait pas arraché les épis, et il battit sa récolte. Il essaya ensuite de fabriquer de la farine, mais n'ayant qu'un moulin à bras trop petit, il ne put y réussir. Il écrivit alors

(1) Dumont d'Urville nous a conservé de précieux renseignements sur cet homme extraordinaire, plus guerrier qu'il n'était législateur. Il se considérait comme le Napoléon de la mer du Sud, et se faisait appeler Pratti Bonapati

au Révérend Marsden pour lui demander un moulin, des pioches et de nouvelles semences. Celui-ci en envoya, mais le navire, capturé par les insulaires de Taïti, n'arriva pas à sa destination.

Doua-Tara ne se rebuta pas; il continua pendant cinq ans la lutte courageuse qu'il avait à soutenir contre la routine et l'ignorance de ceux qui l'entouraient. Enfin le brick l'Active, appartenant aux missionnaires lui apporta un tamis, un moulin d'acier et de nouveaux instruments d'agriculture. Alors il réussit complètement, et les chefs, ses compagnons, persuadés enfin par son succès, réclamèrent le blé nouvellement apporté pour le semer à leur tour. Doua-Tara résolut de revenir avec l'Active à Port-Jackson pour chercher de nouveaux ustensiles aratoires, et il partit malgré les menaces des prêtres qui lui prédisaient que sa femme mourrait s'il s'éloignait de l'île. La superstition ne put l'arrêter, et nous n'avons pas besoin de dire ~~[illegible]~~ qu'il eut à son retour sa femme en bonne santé. Il se trouva alors en mesure de recueillir le fruit de ses longs travaux.

Les missionnaires étaient revenus avec lui à la Baie des Îles, à bord de l'Active: ils trouvaient en lui l'appui le plus efficace pour leurs plans de colonisation. Par son intermédiaire, ils parvinrent à conclure la paix entre plusieurs peuplades qui étaient en lutte continuelle. Ce fut lui aussi qui prévint le retour des scènes de meurtre qui avaient souvent ensanglanté les îles, quand les Européens avaient voulu maltraiter les indigènes: Doua-Tara eut assez d'influence sur ses compatriotes pour les déterminer à porter leurs griefs devant le gouverneur de la Nouvelle-Galles du Sud

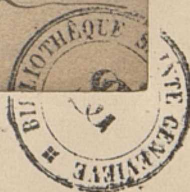
au lieu de se venger eux-mêmes. Il disait au Révérend Marsden: « Maintenant je viens d'introduire la culture du blé à la Nouvelle-Zélande; en deux ans de temps, la Nouvelle-Zélande deviendra une contrée importante, je pourrai exporter du blé à Port-Jackson pour l'échanger contre des pioches, des haches, des bêches, du thé, du sucre, etc. » Pénétré de cette idée, il s'arrangeait d'avance avec son peuple pour des cultures très-étendues, et dressait le plan de la ville qu'il voulait bâtir régulièrement ~~à l'européenne~~ sur un plateau qui dominait la baie. Habillé à l'européenne, l'épée au côté, entouré de sa garde armée, il exerçait la plus salutaire influence sur ses compatriotes, et paraissait réellement appelé à changer la face de ce pays.

On était au mois de Février 1815; dans les derniers jours du mois, il fut pris de violentes douleurs d'entrailles, et mourut le 1er Mars, à peine âgé de 28 ans. Sa femme se pendit le lendemain à un arbre voisin et fut déposée à ses côtés. Dans le lieu où il voulait bâtir sa ville, une demi-acre de terrain a été consacrée à sa mémoire; il est défendu d'y couper un seul arbre, ni même un buisson, et nul pas humain ne doit désormais fouler ce sol. Il n'a pu voir l'accomplissement de son œuvre, mais ses descendants ont recueilli le fruit de ses travaux; les Nouveaux-Zélandais ont vu en lui leur Cécrops et leur Triptolème, et l'on ne peut s'empêcher d'admirer, chez un pauvre sauvage, cette énergie, cette force de volonté, cette abnégation qui lui a inspiré tant de sacrifices en vue d'améliorer le sort de ses compatriotes et d'assurer la prospérité de son pays.



Note p.r mon bon Ami, M. Ferdinand Denis

M. Ducloux (l'abbé jean-Pierre-Paul),
en né à Orléans (Loiret), le 25 janvier 1758. –
Il est mort au Presbytère de St. Roch, à Paris,
Le Lundi 11 mai 1835, à 2 heures 20 minutes
de l'après-midi, âgé de 77 ans 3 mois 16 jours.





Daniel Dumoustier était de race de peintre son
père nommé Cosme et son ayeul nommé Geoffroy
avaient manié dans leur temps le pinceau avec quelque
réputation, mais Daniel s'en fit une beaucoup
plus considérable par sa facilité à faire des portraits
qui ne sortaient jamais de ses mains sans être
ressemblants il les faisait aux trois crayons ou au
pastel il est étonnant le nombre qu'il en a fait
il avait coutume d'en garder pour lui des copies ce qui
les a multipliés et ce qui a fait que les cabinets en
sont remplis ils n'y faut chercher ni touche savante, ni
art ni couleur, mais de l'exactitude et de la vérité
il avait pour coutume de mettre sur ses portraits
l'année et le jour qu'il les avait faits, il eût été à
souhaiter qu'il eût écrit de même le nom des
personnes ses portraits en seraient plus ressemblants
mais c'est ce qu'il ne lui arrivait presque jamais il était bien
curieux et d'une mémoire prodigieuse il n'avait rien oublié
de tout ce qu'il avait lu son cabinet de livres était fourni
et sa maison était le rendez-vous de la meilleure compa-
gnie, il était fort considéré à la cour il naquit à Paris
en 1575 et il y mourut en 1646 d'une colique de misere
occupant un logement aux galeries du Louvre

la biographie fait mourir Dumoutier en 1631

l'abecedario Pittorico dall autore
(in vary Morto nell anno 1727) ristampato
corretto et accresciuto di molti professori e de
altre notizie spettanti a la pittura
a Monsieur Pierre Crozat
eccellente e magnifico amatore e dilettante
di Pittura Scultura e di altre belle arti
nella real Città de Paris
(morto nel 1740 a di 24 del mese di maggio
nel età di 75 anni e 2 mesi ms
in Bologna 1719 1 vol in 4
Art. Anciens sur Boule
Atavante miniatore fiorentino 1450
Cet Article de Claude Lefevre est absolument fait
de 3 personnes l. P. Orlandi [illegible] fait qu'une seule
Arrete 138

Joze Bazilio da Gama naquit en 1740 dans la Comarca de Rio das Mortes – Dès l'enfance, il se montra tellement disposé pour l'étude que ses parents malgré leur peu d'aisance l'envoyerent a Rio de Janeiro. le developpement de ses facultés naturelles fut tel au College des Jesuites ou il avoit été envoyé que les peres le firent entrer dans la compagnie. il paroit que Josè Bazilio, ne se montra point fort recalcitrant aux propositions qui lui furent faites il etoit pauvre, il vouloit se faire un nom dans les lettres il accepta les propositions qui lui etoient faites. Lorsqu'en 1759 le marquis de Pombal abolit cet ordre en Portugal et au Bresil Bazilio da Gama vit naturellement s'interrompre les esperances qu'il avoit concues pour sa vie litteraire, et bien qu'il ne participat point a l'exil des peres qu'il considerait comme ses bienfaiteurs toutefois il les accompagna volontairement de Rio a Rome. Il paroit qu'il eut a souffrir de cruelles privations dans cette ville surtout surtout quand vint a lui manquer les faibles secours que partagea avec lui les jesuites qui etoient venus se refugier dans ce pays – Les talents reels qu'il avoit lui acquirent quelques bienfaiteurs sa vie s'adoucit il put cultiver la poesie et il paroit qu'il se livra non seulement a l'etude serieuse des classiques latins, mais qu'il puisa dans la conversation des poetes les plus renommés de ce temps des lumieres qui par la suite lui furent d'une haute utilité. Il fut admis a l'academie des Arcades et il y prit le surnom de Termindo peut etre Termindo Sypileo. Josè Bazilio fit de nombreux efforts pour se rendre digne d'un tel choix et ayant fait connaitre son talent a Rome par quelques admirables productions poetiques, ~~[illegible]~~ cela l'encouragea a retourner a Lisbonne esperant trouver un accueil favorable auprès du Marquis de Pombal qu'on considerait comme le protecteur des lettres

la haine contre les Jesuites n'etoit point eteinte et non seulement Bazilio eut a souffrir les refus de personnages qui pouvaient le protegers mais il se vit sur le point d'etre deporté en Afrique ses vers lui applanirent ~~[illegible]~~ par degré et d'ailleurs il se consolait dans la conversation de compatriotes instruits des difficultés qu'il rencontrait. Parmi ceux ci se trouvaient Sylva Alvarenga et

Alvarenga Peixoto premiers fruits glorieux de la reform de l'université. il ne perdit point courage et poursuivit ses prétentions

Le jour de la reussite vint si on l'aime mieux de son triomphe comme dit son biographe Bresilien on celebra l'inauguration de la Statue equestre de la Statue du Roi D. Joze. C'etait par consequent en l'année 1755 beaucoup de vers selon l'usage de Portugal devaient celebrer cette solennité a la quelle le Marquis de Pombal prenait grande part. Joze Basilio fut admis à la demande des deux Alvarenga ses compatriotes et ses amis au nombre des poetes Bresiliens qui unis aux poetes Port- devaient former une sorte d'academie à la quelle etait confiée le soin de celebrer dignement l'inauguration du monument. à peine l'arcade de Rome eut il donné l'essor a son enthousiasme qu'il attira l'attention du Ministre qui sans être vu assistait à une de ces seances litteraires. Il parait que Pombal ne fut pas le seul qui se sentit charmé de quelque nouveau poete reçut de ses confrères de nombreux applaudissements

Joze Basilio vit alors tomber l'espèce d'interdit politique qui pesait sur lui par son entrée dans la compagnie de Jesus le Marquis de Pombal le fit venir dans son cabinet, il causa longtems avec lui et sa perspicacité lui fit bientot decouvrir chez le poete une autre vocation que celle de la poesie des talents moins precieux et qu'il sut mettre a profit pour la gloire de son ministère. Basilio da Gama fut nommé immediatement promu à l'emploi d'official extraordinario da Secretaria d'Estado et peu de tems après il fut admis a travailler dans le cabinet même du Ministre il y sut acquerir beaucoup de credit et [illegible] compagnon de son protecteur

Dès lors la carrière du poete devint brillante; sa reputation litteraire augmenta tant par les vers excellents qu'il donna alors et qui jouissent encore de l'estime generale, que par ses travaux politiques dans le cabinet dont il avait la direction

Joze Basilio a été taxé d'ingratitude envers les Jesuites

pour avoir composé & fait publier le poème de l'Uruguay
~~[illegible]~~ qui ne les honore guère, et qui déchaîna contre lui la ~~[illegible]~~ [illegible]
fort passionnée ~~des Jésuites~~ de la Compagnie de Jésus — circonstance
fort manifeste si l'on fait attention aux satyres nombreuses que
lui firent lancer alors. Mais il est bon de remarquer que
son procédé nous paraît résulter beaucoup plus de sa conviction
intime sur les erreurs des pères de la société que de la nécessité
de flatter la conduite de son nouveau bienfaiteur —
& d'ailleurs il était nécessaire qu'il se lavât aux yeux d'avoir
été agrégé à la fameuse Compagnie. Tout au moins sommes nous porté
à accueillir cette pensée par son procédé ultérieur. La chute du marquis
de Pombal ne lui fit jamais altérer le langage respectueux par le
quel il lui témoigna toujours sa reconnaissance alors même que sa persis
tance dans ses sentiments pouvait le conduire à de plus cruelles et
de plus terribles disgrâces que celles auxquelles il avait échappé. Si par
~~[illegible]~~ intérêt ou par inconstance naturelle de caractère il eût
tenté de mettre profit l'opportunité nous n'aurions pas le
excellent sonnet dont il a voulu honorer la mémoire du marquis
de Pombal dans un temps où c'était un crime de parler en bien d'un
ministre mis d'une manière si éclatante de côté. Son procédé
indique au moins une certaine fermeté de caractère & de probité et
de la justice. Jozé Basilio ne perdit rien à sa manière d'agir
de la part de ceux qui persécutaient d'une manière si cruelle
le ministre. Et la reine Dona Maria fit autant de cas de
lui que D. Jozé. Il n'est pas rare en ce monde [illegible] [illegible]
quelqu'un d'un seul fait [illegible] qu'un [illegible] [illegible]
au vu de tout le monde témoignent de l'honneur de l'inculpé

Après tant d'années d'absence le poète revint à Rio où pour
affaires particulières qui l'intéressaient seulement pour embrasser
ses amis et donner un coup d'œil ~~[illegible]~~ à l'endroit
où avaient eu lieu ses premières études. Il y fonda même une
Arcadie à l'imitation de celle de Rome mais appropriée à produire
au génie des Brésiliens. Mais cet établissement littéraire
ne subsista qu'avec la présence de son fondateur. Et bien que cet

de cette académie protégée d'abord par le vice-roi D. Luiz et ses conseillers dont le génie et le travail ont fait surgir quelques ouvrages remarquables et quelques belles poésies, elle vint à mourir grâce à une intrigue monacale sous l'administration du successeur du C[te] de Rezende.

Jozé Basilio se retira à Lisbonne, et par sa mort nous avons été privé de plusieurs productions religieuses du plus haut mérite auxquelles il avait travaillé durant plusieurs années. Nous serons privés également de celles qui nous sont parvenues. Il est déplorable au prêtre qui l'assistait dans ses derniers moments et qui brûla ses tragédies et d'autres poèmes de la bonne époque dans la même armoire dont il tira celles qu'il immola à son stupide fanatisme. J. B. da Gama mourut à Lisbonne âgé de plus de 60 ans.

Antonio [illegible] Pereira de Souza Caldas naquit à Rio de Janeiro dans l'année 1762; il appartenait à une famille aisée dont les chefs occupaient un rang distingué parmi ceux qui commerçaient sur les places de Lisbonne et de Rio. Ce fut à huit ans qu'il [illegible] arriva à Lisbonne où son éducation fut dirigée par un de ses oncles avantageusement établi et qui n'épargna rien pour l'éducation de son neveu. Caldas passa ensuite à l'Université de Coimbre. Ses études y furent rapides et brillantes; il étudiait avec une ardeur égale les sciences naturelles et le droit canon. On affirme que les examens qu'il soutint furent extraordinaires, passando por olhos estrondosos como se expressou um dos lentes.

Il s'en faut bien qu'une supériorité réelle dans certaines études fût à cette époque une cause d'encouragement et un esprit tel peut être cause de ses succès. Un ordre du gouvernement envoya le D[r] Caldas dans la congrégation de

et la foi le rend éloquent. Je ne doute pas qu'il n'a manqué au livre d'Hans Staden que [illegible] d'avoir paru à une autre et de présenter un peu plus d'art dans le récit

Ma carrière
es belles lettres
seulement | Langues Espagnole et latine classiques.

Marcel François Garcia professeur de langue latine, de rhétorique et poëtique, reçu à l'Université royale de Valladolid, approuvé par l'Inspection General d'Etudes et brêveté ensuite de S. M. le Roi Don Ferdinand VII, membre de la Sous-Delegation Greco-Latine du Royaume de Leon (Vieille Castille) correspondant avec l'Académie royale Greco-Latine d'Espagne à Madrid, Examinateur d'Etudes à une certaine epoque pendant deux ans dans quelques contrées des royaumes d'Aragon, Valence et Murcie etc. continuera à donner des leçons de ces deux langues à Paris comme il l'a fait à Besançon, Strasbourg,

Le Professeur et Académicien M. F. Garcia demeurant à Paris rue Mon-sieur le Prince, 68, hôtel de Clovis - chambre N° 10.

Bagnères de Bigorre pendant l'été de 1843 et à Bordeaux depuis la dite année où il a été en outre Interprête de la correspondance Espagnole pour le Memorial Bordelais pendant une année et demie, pour le National pendant les quatre mois de sa durée et pour la Guienne pendant un an et quatre mois. Garcia est auteur de quelques Opuscules de littérature, ayant été encouragé pour son départ pour Paris par les littérateurs et les scientifiques de Bordeaux (français et espagnols) les titres de ses ouvrages ayant été enregistrés au ministère de l'Instruction Publique de France. Dans le mois de novembre dernier ce professeur fait des versions classiques du français en espagnol. Garcia traduira [illegible] la poésie française à la poësie espagnole — Il parle et compose classiquement la langue latine avec autant de facilité que la langue Espagnole.

N° 1.  N° 2. 

La famille de Famin alias Fremin est originaire de la Picardie et remonte par filiation jusqu'en 1487 quoique beaucoup plus ancienne, puisque en 1228 elle donnait des Majeurs à la ville d'Amiens; mais, les titres primordiaux de cette famille ayant été perdus, la filiation s'arrête à Raoult vivant noblement à Amiens en 1487. Raoult testa en mai de la même année et institua pour héritier Roger, son fils aîné, faisant legs à Pierre et Marie ses autres enfants. Raoult était seigneur de Trémerville, partie de Verrarpont, etc.. il portait pour armes, d'or au chef d'argent soutenu de sable chargé de trois étoiles d'azur (voir n° 1.) plus tard ses descendants ajoutèrent un pélican de sable sur le champ de l'écu (n° 2).

Les aînés de cette famille suivirent la carrière des armes et Noël le petit fils de Raoult fut tué à la bataille de Moncontour. Mais comme il n'entre pas dans le cadre de ce renseignement qui ne doit être qu'une note biographique, de développer la généalogie entière des Famin, nous passerons à ceux de cette famille dont nous avons à nous occuper.

La carrière adoptée par les Famin et qui devait relever le lustre de cette famille fut au contraire la cause de sa perte, car les troubles intérieurs et les guerres qui se succédèrent depuis François II jusqu'à Louis XIV, les forcèrent à aliéner les terres qu'ils possédaient. Cette famille vint alors se fixer dans l'Ile de France (1690) et Louis Pierre, dont le père était fixé dans la généralité de Pontoise fut autorisé par Lettres patentes à faire le commerce avec les Indes. Il le fit avec honneur et distinction et son fils aîné Louis César, qui suivit la même carrière fut reçu Conseiller du Roi en la ville de Paris le 1er Xbre 1767. et Echevin en l'année 1780. Les services qu'il rendit et les talents qu'il montra dans l'achèvement des travaux d'embellissements et d'assainissement de la ville de Paris lui valurent une marque particulière de la faveur du Roi Louis XV. Ce Monarque ~~[illegible]~~ afin de récompenser Louis César des services dont nous venons de parler et dans le but d'en perpétuer le souvenir dans sa famille, lui donna de nouvelles armes dans lesquelles étaient renfermées celles de la ville de Paris (qui sont d'azur au vaisseau d'argent voguant sur une mer du même &...) Ces nouvelles armes étaient, d'azur au vaisseau d'argent voguant sur une mer du même, au chef cousu de gueules chargé à dextre d'un soleil d'or et à senestre d'un dextrochère du même mouvant d'une nuée d'argent, avec une couronne de comte pour timbre. (n° 3) — Les armoiries des Famin doivent donc être aujourd'hui écartelées au 1 et 4 de Famin ancien cité ci dessus et au 2 et 3 de Famin moderne dont nous venons de parler (voir le n° 4.) A la fin du règne de Louis XVI Louis César vint se fixer à Marseille où était déjà son fils aîné Jean Louis César, qui faisait le commerce avec le Levant et La Calle en Afrique.

N° 3.



N° 4.



4

La révolution française anéantit de nouveau la fortune que cette famille avait acquise et Jean Louis César, émigra pour ne rentrer en France que lorsque les horreurs de cette révolution eurent disparu. Jean Louis César attaché sincèrement aux idées monarchiques ne servit que la royauté et il fut nommé Agent du ministère des affaires étrangères à Marseille en 1818. Ces fonctions ne l'empêchèrent point de s'occuper des malheureux et après avoir attaché son nom à toutes les œuvres de bienfaisance et de charité de la ville, il mourut en 1834 emportant avec lui les regrets et les bénédictions de tous ceux qu'il avait obligés et l'estime de ses concitoyens.

De lui et de Rose gabrielle Savoye d'une ancienne et noble famille du Dauphiné, Joseph étienne et Louis César ses fils, tous deux attachés au Département des affaires étrangères.

Louis César dont nous avons à parler naquit à Marseille le ..
Il fit ses études au collège Royal de cette ville et les récompenses qu'il recevait à chaque fin d'années scolaires, témoignèrent de son assiduité et de la vivacité de son intelligence.

Au sortir du collège il s'adonna à l'étude de la philosophie, charmant ses moments de repos par une autre étude, celle de la botanique. Il recueillit ainsi un superbe herbier renfermant la flore provençale classée par la méthode de Linné ; mais son goût pour la littérature l'emporta sur toute autre branche de la science et ses premiers essais datent d'un voyage à Rouen qu'il décrivit dans un style léger et vrai, mais qui laissait pressentir la facilité et la pureté avec lesquelles un jour il développerait ses pensées. Ce manuscrit dédié à son père et portant la date de 1821 est intitulé Mois à Rouen, suivi d'un voyage philosophique (1). Le séjour qu'il fit à Paris fut mis à profit par sa jeune imagination et il suivit avec assiduité les cours des maîtres de la littérature à cette époque. Il eût ainsi continué les études qu'il avait commencées si les exigences matérielles d'une carrière ne l'eussent forcé à accepter le poste de Chancelier du Consulat de France à Palerme qui lui fut offert en 1823.

(1) ce manuscrit est dans ma bibliothèque





Antonio Ferreira Docteur dans la faculté de droit Civil
desembargador da Casa da Supplicacaõ Gentilhomme
de la maison royale né en 1528 à Lisbonne et non a Porto
comme on l'a dit. son père Martin Ferreira Chevalier de
l'ordre de St Iago ~~[illegible]~~ administrateur des biens
du Duc de Coimbre. il commença à apprendre la jurisprudence
à Coimbres, mais entrainé par son gout pour la poésie il
commençait dès lors à donner une idée de ce qu'il pouvait
devenir. plus tard les hommes habiles tels que Diogo Bernardes
lui envoyaient leurs ouvrages pour qu'il les polit. ~~[illegible]~~
entré dans la haute magistrature il n'abandonna pas les
Muses ce fut alors qu'il ~~[illegible]~~ donna une perfection
remarquable aux ouvrages qu'il avait composés dans sa jeunesse
mais les affaires lui prenaient beaucoup de tems et il
mourut jeune puisqu'il cessa de vivre en 1569 il est
enseveli dans le Chœur du Convent des Carmes de Lisbonne
Diogo Bernardes son ami et son admirateur fait assez comprendre
dans ses vers à Pedro Andrade Caminha le chagrin que cette
mort lui fit éprouver
il fut marié et il eut un fils nommé Miguel Leyte Ferreira
les poèmes Lusitaniens parurent pour la 1 fois ms. chez F.
Kraesbeeck 598 les Comédies avec celles de Sá e Miranda 1622
l'Inez fut traduite en françois qui la dédia au Comte d'Atou-
-guia Joaõ Gonçalves de Attayde dont il était l'écuyer
et au fils de quel il montrait le latin elle fut imprimée
à Paris

Le prétendu Théâtre espagnol
de Lope de Vega sur le Catalogue
de la bib. royale ~~to~~ 7824 est le
recueil de Iñigo Lopez de Mendoza
Seigneur de la Vega

47



Mr Fontanier est né en 96 à St Flour, en Auvergne. Son père ~~était~~ étant professeur au Lycée de Besançon, il y fit ses études et se destinait à l'Ecole Polytechnique où il fut declaré admissible en 1813. La chute de l'Empire ayant rendu plus facile l'entrée des autres carrières liberales aux jeunes gens sans fortune, Mr Fontanier entra en 1814 à l'Ecole Normale dans la section des sciences, puis il etudia la chimie et la Medecine et fut interne dans les hopitaux. En 1819 Mr Decazes fonda une ecole de voyageurs ~~et~~ qui y furent admis à la suite d'un concours. Mr Fontanier ayant été reçu parmi eux fut appelé en 1820 à faire un voyage d'exploration en Orient. Il ~~partit~~ s'embarqua vers la fin de 1821 à Marseille après avoir parcouru le midi de la France, l'Auvergne et les Alpes pour en étudier la Geologie. Il alla d'abord à Constantinople mais la revolution Grecque avait été suivie en Turquie de troubles qui rendaient les voyages dans ce pays à peu près impossibles et il dut ~~[illegible]~~ aller à Odessa. Il passa de là en Crimée, puis dans les provinces Russes du Caucase qu'il parcourut en tous les sens. Il visita après la Perse, la Mesopotamie, le Golfe Persique, revint en Perse, aux provinces caucasiennes, traversa l'Asie Mineure, retourna à Constantinople et en partit pour Smyrne, l'Archipel Grec, les Iles Ioniennes, et rentra en France par l'Italie. Il était à Paris au commencement de 1829 et commença aussitôt la publication de ce long voyage. Deux volumes avaient paru en 1830 lorsque sur des indications qu'il avait données, le Gouvernement ~~établit~~ se decida à etablir le Consulat de Trebizonde et le chargea ~~de~~ de cette mission. Mr Fontanier prit une grande part aux menées des agents français qui, sur les ordres du Gl Guilleminot, ambassadeur à Constantinople, cherchèrent après 1830 à soulever les asiatiques contre la Russie. Denoncé ~~[illegible] [illegible]~~ aussi bien que son chef, par Mr Pozzo di Borgo, il fut comme lui abandonné par le Gouvernement de Juillet et rappelé. Il employa le temps de cette disgrâce à publier en 1834 un autre volume sur l'administration turque. Vers la fin de la même année, il fut chargé dans les Provinces Meridionales de la Turquie et de la Perse de controler les intrigues des anglais et leur expedition sur l'Euphrate. Il occupa dans ce but le Consulat de Bassora, puis fut appelé dans l'Inde où on le retint jusqu'à la fin de la guerre de l'Afghanistan. Après le desastre de Caboul, il obtint la permission de rentrer en France et revint au commencement de 1843. Il commença alors sa relation de voyage dans l'Inde qui fut terminée en 1846 seulement à cause de diverses missions qu'il eut à remplir. A la fin de cette année on le nomma au Consulat de Singapour et il fut aussi élu correspondant de l'Academie des Inscriptions et Belles-lettres. Quand il apprit la revolution de fevrier, Mr F. vivement offensé de ce qu'on le laissait à son poste revint en France sans permission et sous pretexte de santé. Il fut replacé en 1852 et nommé Consul à la Nouvelle Grenade.

Heredia (J. M.) né dans l'île de Cuba ~~vers 1806 ou 1807~~ le 31 décembre 1803 il eut pour premier Maître son père, qui avait occupé l'une des ~~premières~~ honorables magistratures de la Ville de Caracas, et qui avait donné des preuves nombreuses de sa modération et de sa haute capacité durant les dissentions civiles ~~par~~ dont furent marquées les premières années de l'indépendance de l'Amérique du Sud. ~~Il~~ Le Jeune Heredia fut poëte pour ainsi dire au berceau et rien n'est plus touchant que le sentiment de gratitude pour ainsi dire exaltée, qu'il adresse à celui dont il tient la naissance, mais auquel il est aussi redevable d'un accroissement de lumière dont les universités de son temps troublées par des guerres incessantes restreignaient presque toujours la durée et faussaient souvent la direction. ~~Mais~~ Ce que son digne père n'avait pu lui donner, l'enthousiasme pour les grands phénomènes de la nature; il le sentit se développer en soi, au milieu de la nature féconde qui ravit Colomb lui même, aux premiers jours de la découverte.

J. M. Heredia, sur lequel nous manquent en général les renseignements biographiques, ne demeura pas longtemps dans son île enchantée, il se rendit fort jeune encore au Mexique, où des tableaux plus variés, plus âpres parfois et presque toujours plus grandioses devaient développer son génie. Pour les secrets du Rhytme sans lesquels il n'est point de poésie durable Melendez semble au début de sa carrière avoir été son maître; pour l'éclat de l'inspiration il relève de L. Byron — Il est mort de la poitrine à Toluca au Mexique le 7 Mai 1839, il avait donc 35 ans lorsqu'il a cessé de se livrer à des travaux incessants.



heredia D. Jozé Maria naquit en la ville de Santiago de Cuba le 31 decembre 1803 son père s'appelait D Francisco heredia y Mieses sa mère Doña Merced heredia y Campuzano tous les deux étaient nés dans la partie espagnole de Sto Domingo Il alla en 1812 avec son père a Caracas. De Caracas passa a Mexico et dela a la havane en 1817. Il obtint a 15 ans le titre de Bachelier en droit. deux ans apres il etait avocat admis a l'audience royale de Puerto principe. Il alla ensuite exercer a Matanzas

Le 7 Mai 1839 expira a Toluca l'infortuné heredia. Il mourut de la poitrine a 35 ans. Il allait partir pour Cuba.

Rue Crébillon N° 2.

Ce qu'il y ~~a~~ a de bien réel, c'est que, l'admiration qu'avait développée dans son cœur, la nature splendide du pays où il était né prit un caractère ~~d'admiration~~ plus passionnée sur le continent, ~~qu'elle [illegible] lorsqu'il était [illegible] simple contemplateur de la nature dans son île natale~~ qu'elle ne s'était montrée dans son île natale. Il interrogeait l'histoire de ces magnifiques régions, sans aucun doute, et il en tirait d'utiles enseignements, mais avant tout, c'était sur les hautes cimes qu'il aimait à aller interroger la nature. Il gravissait le Popocatepetl, il allait visiter les splendides paysages de l'Orizaba, et ces impressions grandioses firent naître un poëte que sans nulle exagération on peut placer en tête de tous ceux qui dans l'Amérique ~~[illegible]~~ ont célébré la nature aux lieux même où naquit le puissant Ruiz de Alarcon, celui que notre grand Corneille ne dédaigna point d'imiter.

Héredia, toutefois n'est point un génie dramatique ses vers sont empreints d'un lyrisme qui lui donnent un caractère essentiellement original et nous disons avec regret que le pays qui lui a donné naissance n'en a pas compris toute la grandeur. — Qu'il nous soit permis d'invoquer ici ~~[illegible]~~ le jugement si élevé de Villemain qui n'a pas dédaigné de traduire dans notre langue quelques unes des odes du poëte américain, alors même qu'il venait de faire passer dans notre langue quelques unes des beautés de Pindare!

4 33

Voici, mon cher Monsieur, qq- notes; vous y prendrez ce qui vous conviendra.

Beaumelle (Victor Laurent Suzanne Moïse Angliviel de la) naquit à la nogarede, près de Mazères (Ariège) le 21 Sept. 1772.

Il fit à Toulouse ses premieres études et les completa à Paris. Employé au ministère de la marine au comm.t de 1793

Appelé presqu'aussitot par la réquisition aux armées de la R.que il fit les campagnes de 1793 et 1794 dans celle des Pyrenées orientales d'abord comme simple dragon ensuite en qualité d'officier du génie. - il fut obligé de quitter le service pour cause de maladie.

A la création des écoles centrales il fut nommé professeur de physique et de chimie à St. Girons (Ariège). - La chaire de professeur de législation était vacante - La Beaumelle en remplit gratuitement les fonctions - c'est ainsi qu'il occupa deux chaires

La suppression des écoles centrales ayant laissé La Beaumelle sans emploi - Il reprit la carrière militaire et entra au service du Roi Joseph en 1808 - Il fit les campagnes de la guerre d'Espagne en qualité de capitaine du genie d'abord et ensuite de chef de Bataillon et défendit Bayonne dont la capitulation termina la guerre en 1814.

Passé au service de france et nommé chevalier de la légion d'honneur, il fut employé pendant la campagne de 1815 sous les ordres du général Gerard; il fit partie de l'armée de la Loire et après le licenciement de cette armée mis en non activité il se retira dans ses foyers

Peu de temps après appelé à Montauban pour y occuper une chaire de Mathématiques il y passa environ deux ans.
Il vint à Paris en 1819 dans le but d'obtenir sa mise en activité de service. Il ne put y réussir et il se decida a entrer au service de l'Empereur du Bresil en qualité de Colonel du Genie. - il quitta la france en aout 1823 [illegible] mourut à Rio de Janeiro le 29 mai 1831.

outre les ouvrages contenus dans le vol. ci joint on a de lui une trad.on de l'anglais du commentaire sur l'épitre de St. Paul aux romains par Haldane. Montauban. 1819 2 v. in 8o -

Il a fourni des articles au Censeur, au nain jaune (1814) plus tard aux tablettes universelles. il a été l'un des principaux rédacteurs de la minerve littéraire ensuite l'abeille (1820 - 1822 6 vol. in 8o.) - Il a traduit quatorze pièces du théatre espagnol.

Depuis sa mort on a imprimé un volume de lui que vous connaissez (Arithmétique maternelle)

Il a laissé plusieurs manuscrits importants en partie perdus & un ouvrage considérable sur l'Espagne. — Théocratie universelle ou physiologie ~~de la~~ politique — Lettres sur les cent jours — Traduction de Martial &c —

Tous ces ouvrages étaient composés avant son départ pour le Brésil ainsi qu'une Algèbre faisant suite à l'Arithmét. maternelle

S'il vous faut d'autres renseignements, veuillez me le faire savoir — Votre dévoué

Mce Angliviel

Paris 4 aout 1852

Lefebvre (Charlemagne Théophile).
Lieutenant de Vaisseau

5 mars 1811	né à Nantes
10 9bre 1825.	Entré au collège d'Angoulême,
23 7b 1827.	Nommé élève de 2e classe.
	embarque sur la Bayadère _ dans le Levant
7bre 1828.	— " — & sur l'Atalante _ en Morée
1829	— " — sur la Vénus.
	— " — sur l'Allier pour les mers du Sud.
1831.	de retour à Brest (le 3 mai). Il passe sur le Vau le Suffren qui appareille pour Lisbonne.
	Prend le 23 Juillet le commandement de la Prise portugaise la frégate la Diane, pour la conduire à Brest, & rentre sur le Suffren.
31 Janvr 1832	Nommé lieutenant de frégate
	embarque sur le Brick le Zèbre & sur le Rapide pour servir sur les côtes d'Algérie. _
1834	à Toulon & à Brest, en service à terre & en congé
1835	embarque sur l'aviso à vapeur le Phare (côtes d'Espagne)
1836	Voyage dans l'Intérieur de l'Afrique
30 7b 1840	Nommé Lieutenant de Vaisseau
	est autorisé à entreprendre un nouveau voyage en Abyssinie
Janvr 1844	Revient en France. _
1847	Est chargé d'une nouvelle mission en Abyssinie
Janvr 1854	Revient en France & est attaché au dépôt des cartes & plans de la marine pour la rédaction de son voyage.
2 Juin 1854	Admis à la Retraite. _
	point de nouvelles officielles depuis cette époque.

On m'a affirmé que, l'infortuné Lefèvre était mort fou, à l'hospice où on l'avait renfermé, Je l'ai connu particulièrement. C'était un homme de beaucoup de mérite

13

Biographia de Fernando de Magalhaens, descobridor do Estreito deste nome.

Fernando de Magalhaens, tão conhecido na historia das famosas navegaçoens e descobertas que tiveram logar no seculo 16, foi portuguez e natural da villa de Figueiró dos Vinhos, na provincia da Estremadura, a qual dista de Lisboa 28 leguas N. E. e de Coimbra 7 leguas S. E.; foi filho de Lopo Rodrigues de Magalhaens, fidalgo da caza d'El-Rei, e de sua mulher D. Margarida Nunes, senhores do morgado do Espirito Santo na referida villa, onde seo pae tinha a propriedade do officio de escrivão das cisas. Era Lopo Rodrigues de Magalhaens, filho de Fernão de Magalhaens, senhor de Parada de Gatim em o concelho do Prado na provincia do Minho, e de sua mulher D. Brites de Mesquita, e neto de Gil Affonso de Magalhaens, senhor da villa da Ponte da Barca, e do concelho de Aboim da Nobrega, e da Torre de Magalhaens, a qual deu nome a esta Familia, uma das mais antigas e distinctas do reino; fica a torre de Magalhaens na freguezia de S. Martinho de Paço Vedro, termo da dicta villa da Ponte da Barca. O representante da Familia de Magalhaens, e senhor da antiga e illustre caza da Ponte da Barca, foi ultimamente o conde da Feira D. Miguel Pereira Forjaz, e hoje o é o visconde de Souto d'El-Rei (Villa Nova) Antonio José de Almada e Mello de Lencastre, seo sobrinho e herdeiro. Vê-se portanto que a nobreza de Fernando de

Magalhaens pelo lado do seo nascimento era das principaes do reino, e isto se confirma com o que delle diz Damião de Goes, chronista mor e habil genealogico, e que nos seos escriptos se mostra mais propenso á satira, que ao elogio, o qual, fallando do celebre navegador no cap. 37 da 4.ª parte da chronica d'El-Rei D. Manoel, se exprime do seguinte modo: "Fernão de Maga„lhaens foi homem de boa casta, e que andou nos livros „dos moradores da caza d'El-Rei D. Emanuel em bom „foro."

É comtudo para admirar que, sendo o mesmo Damião de Goes e o historiador João de Barros contemporaneos de Fernando de Magalhaens, e contando ambos a historia da sua navegação e da sua morte, nos individuem tão pouco a sua pessoa e existencia, que nem a sua naturalidade e familia nos indiquem, contentando-se apenas com dizerem que era de nobre sangue: mais que isto nos diz um estrangeiro, o hispanhol Illescas, que na sua historia pontificia e catholica, livro 6.º, cap. 26, §. 14. tractando da viagem de Magalhaens, se explica assim: "Quiso Dios que el un navio de los cinco, adon„de iva por piloto Estevan Gomes, y por capitan Alvaro „de Mesquita, sobrino de Magallanes, se quedó atras, y „perdiedo de vista a los otros quatro, y teniendo creydo que „su tio fuesse perdido con ellos, el Mesquita dió la „buelta para España con harto trabajo." Este Alvaro de Mesquita era bisneto de D. Violante de Mesquita, irmãa de D. Brites, avó paterna de Fernando de Magalhaens, e por isso segundo o estilo do tempo, lhe chama Illescas seo sobrinho, que é o que os francezes denominam sobrinho á moda de Bretanha: parece-me extremamente singular que escriptores nacionaes de tanto vulto, como os acima citados, não se lembrassem de dar da familia de um dos mais illustres filhos da Lusitania pelo menos uma indicação tão escassa, como esta, que se encontra

em escriptor estranho. Talvez a causa d'este abandono nasça de não darem ainda então o verdadeiro valor á empreza arrojada de Magalhaens, e de que, absorvidos pelas famosas e recentes navegaçoens de Vasco da Gama, Christovão Colombo, e Americo Vespucci, não comprehenderam a nova descoberta, senão como consequencia natural das anteriores, sem attenderem a que os primeiros descobridores, sobre tudo Vasco da Gama se baseavam sobre viagens terrestres, previamente feitas, que lhes davam probabilidade, tocando as raias da certeza, de encontrarem as terras que buscavam, e de certo não conceberam a idêa de que, caminhando pelo occidente voltariam pelo oriente ao ponto, donde haviam partido; esta gigantesca concepção pertence ao grande genio de Fernando de Magalhaens, que, se não foi o primeiro em a formar, foi de certo o primeiro que teve a ousadia maravilhosa de se aproveitar praticamente della. Era necessario não duvidar da esfericidade do globo terrestre para se atrever a intentar uma viagem, que sem esta circunstancia essencial daria aos viajantes um resultado fatal, ou, quando fossem muito felizes, negativo e nullo; nisto é que eu considero Magalhaens superior aos grandes navegadores que o precederam; uns e outros precisavam de uma invencivel força de vontade, de uma energica e paciente coragem, porem Magalhaens precisava, alem de tudo isso, de uma confiança perfeita nas rasoens da sciencia ainda não demonstrada, e esta confiança somente as sublimes inspiraçoens do genio lha podiam dar; todos tinham perigos immensos [illegible] correr, porem Magalhaens tinha ainda a ignorancia de cincoenta seculos para ensinar e vencer, e basta para prova disto observar o atrasamento da astronomica quando elle partiu de Sevilha para ser de entre os homens o primeiro que, á imitação do sol desse uma volta ao redor da terra! Seja qual for o motivo o certo é que os nossos escriptores nos dizem muito pouca cousa respeito da pessôa de um dos homens

de quem a patria mais pode ufanar-se, nem mesmo se sabe o anno, em que nasceu; se todavia olharmos a que já no anno de 1511 elle se distinguiu na tomada de Malaca ao lado do immortal Affonso de Albuquerque, e que nos annos de 1513 e 1514 o commandante de Azamor João Soares lhe confiou a direcção de varias sortidas contra os mouros, deve acreditar-se que a sua edade seria nesse tempo de 30 até 40 annos, e o seo nascimento então não pode afastar-se muito do anno de 1470. Sabe-se mais que foi cazado com uma filha de Diogo Barbosa, homem nobre, cavalleiro da ordem de S. Thiago, gentil-homem da Caza do Senhor D. Alvaro de Bragança, e seo privado, que o acompanhou durante o desterro e estada deste principe em Castella, onde Diogo de Barbosa ficou a final estabelecido com a sua familia; não consta porem que Magalhaens tivesse deste cazamento succesão, que se perpetuasse, e ignora-se o nome desta sua mulher. Teve Magalhaens outros irmãos e irmãas, de que não tracto agora, e somente mencionarei sua irmãa D. Branca de Magalhaens, que seu pae escolheu para succeder no morgado do Espirito Sancto, e que foi cazada com Ruy Cotrim. Tinha Fernando de Magalhaens alem do foro de fidalgo da Caza d'El-Rei, de mais a condecoração do habito de S. Tiago, mercês n'aquelle tempo assaz raras; persuadido porem de que os seos serviços mereciam mais ampla recompensa, pedio a El-Rei D. Manoel, que lhe accrescentasse a moradia na quantia de dous tostoens por mez. Não era por certo esta somma insignificante quem podia influir sobre um animo tão elevado como o de Magalhaens, mas sim a honra e consideração pessoal, que deste augmento lhe resultava: as moradias eram certas quantias mensaes de dinheiro, que El-Rei mandava pagar aos fidalgos da sua Caza, e a graduação destes fidalgos media-se ali pela maior ou menor quantia, que recebiam. Magalhaens, que servira com distincção na Asia e na Africa, e que na praça de Azamor fôra ferido em uma perna, donde se lhe seguiu

ficar manco della, entendeo, e entendeo bem, que não era grande mercê para um homem da sua qualidade e merecimento o augmentarem-lhe a moradia do seo foro, como requeria; as intrigas porem principiaram logo contra elle, a emulação e a inveja trabalharam, como sempre, contra o homem de verdadeiro merito; regateou-se-lhe o despacho pedido, e por fim concedia-se-lhe o accrescentamento de um tostão!! Todas as vezes que me recordo deste facto, lamento a misera mesquinhez, e notavel ingratidão, que caracterisam o governo d'El-Rei D. Manoel: o grande Vasco da Gama, que realisou uma navegação assombrosa, donde nasceo a mudança total no systhema commercial do mundo, para obter o senhorio da villa da Vidigueira, e o titulo de conde della, foi necessario empenhar-se nisso o generoso Duque de Bragança D. Jaime, alias ficaria com o habito de Christo e uma pequena tença, que El-Rei lhe havia concedido, e o titulo pomposo sem realidade de almirante do mar indico. Duarte Pacheco, o defensor quasi mythologico de Cochim, veio morrer pobre depois de uma prisão prolongada, que soffreu, deixando seo filho no estado de ir morrer em um hospital: Affonso de Albuquerque, o maior homem de guerra que Portugal creou, era mandado recolher do seo governo da Asia para ser castigado pelas muitas victorias, que alcançara, e vastas conquistas que fizera para a patria!

Estes tristes exemplos contemporaneos deveriam consolar Fernando de Magalhaens, e fazê-lo resignar-se com a sorte que lhe era commum com outros varoens illustres; porem altivo e insoffrido, conscio do muito que valia, rejeitou brioso o miseravel meio termo do tostão, que o governo d'El-Rei lhe offerecia e resolveu-se a abandonar para sempre uma patria, onde pelos incomprehensiveis decretos da providencia um governo acanhado, estupido, e totalmente destituido de idêas grandiosas, presidia aos seos destinos na epocha mais brilhante da sua historia, quando a natureza se comprazia em dar-lhe ao mesmo tempo numerosos filhos tão

distinctos na milicia, nas sciencias e na litteratura; onde teria Portugal chegado se homens taes, como D. Diniz, D. João 1º, ou D. João 2º. o tivessem governado no tempo marcado pelos destinos para ser o zenith da sua gloria? Para mim já não é problema que um governo máo pode mais que os destinos, embora Homero e toda a antiga mythologia os tenham por superiores a Jupiter; deixemos porem observações intempestivas, e voltemos ao nosso Fernando de Magalhaens. Justamente escandalisado da ingratidão d'El-Rei passou a Castella, e, depois de haver pelo modo mais publico e solemne declarado a sua desnaturalisação de portuguez, se offereceu ao imperador Carlos 5º para navegar ao mar oriental, seguindo viagem pelo occidente, e não pelo Cabo da Boa Esperança, como até este tempo seguiam todos. Carlos 5º, a quem se não podem negar grandes talentos, e vistas elevadas, acceitou contente a offerta, e ainda mais contente os serviços do homem illustre, que a fazia; mandou sem demora equipar cinco navios, que foram tripulados com duzentos e cincoenta homens, e, providos dos viveres, que Magalhaens julgou necessarios, lhes entregou para que os commandasse e dirigisse, como entendesse. Estas disposições benevolas do monarcha hispanhol ainda soffreram algum transtorno por parte dos individuos encarregados de as executarem, que mal podiam ver tamanha honra concedida pelo seo rei a um portuguez; com tudo não deixou de se apromptar a expedição, que no dia 10 d'Agosto de 1519 partiu de Sevilha para o porto de S. Lucar, e deste para o mar alto em 20. de Setembro do mesmo anno. Compunha-se a pequena divisão expedicionaria, como já disse, de cinco navios denominados, Trindade, no qual tinha Magalhaens a sua bandeira, Sancto Antonio commandado por João de Cartagena, Victoria, de que era capitão Luiz de Mendoça, Conceição, commandante Gaspar de Quesada, e seo segundo o celebre João Sebastião del Caño, que depois foi o unico que voltou desta assombrosa viagem, commandando a não Victoria, e gozou a gloria della; finalmente o quinto navio se chamava S. Thiago, e era commandado por João Serrano. Acompanhavam mais a Fernando de Magalhaens seo cunhado Duarte de Bar-

boca, irmão de sua mulher, e que escreveu um bom livro descriptico das terras orientaes, por onde andou, o qual foi publicado pela nossa Academia Real das sciencias no anno de 1812; seo sobrinho Alvaro de Mesquita, Estevão Gomes, e João Rodrigues de Carvalho, pilotos, André de S. Martim, astronomo, e o italiano Antonio Pigafetta, que depois escreveu o muito conhecido diario de toda esta viagem.

A 2 de Outubro partiu Magalhaens da ilha de Teneriffe, onde se havia demorado quatro dias para se abastecer de algumas cousas necessarias, e, tendo tido dous mezes e onze dias de uma navegação trabalhosa, chegou no dia 13 de Dezembro á bahia do Rio de Janeiro, onde esteve quinze dias; no dia 27 deste mez continuou a sua derrota, seguindo a costa oriental da America para o sul, e, feitas algumas curtas paragens na foz do rio da Prata, e em outras partes, chegou no dia 31 de Março de 1520 ao porto, que Magalhaens chamou de S. Julião, situado aos 49 gráos e meio de latitude austral; aqui, por ser porto accommodado e seguro, se resolveu a passar o inverno, mas esta resolução heroica de Magalhaens desagradou fortemente aos commandantes hispanhoes, que já roidos pela inveja contra o grande homem, sentiam agora de mais a mais as inclemencias da estação invernosa, um frio horrivel, os viveres pouco substanciaes, viam uma terra desconhecida e deserta, e, não possuindo a coragem e generoso espirito do seo chefe, tinham apenas os instinctos naturaes dos homens ordinarios, que são os da conservação propria; conspirando-se os tres capitaens Mendoça, Quesada, e Cartagena (Serrano conservou-se fiel) seduziram parte das suas equipagens, e determinaram assassinar Magalhaens, voltando em seguida para Hispanha, expor a Carlos 5.º a impossibilidade e loucura de tal navegação. Outra era porem a vontade da Providencia, que havia escolhido Magalhaens para ser o precursor de todos os que depois d'elle deviam correr a terra em volta, onde tinham de distinguir-se tanto os Drake, os Cook, os La Perouse, Hudson, Beering, e muitos outros, a quem o nosso Magalhaens mostrára o caminho. A conspiração foi descoberta, os capitaens Mendoça e Quesada foram justiçados a bordo, e Cartagena com um padre, que entrára tambem na revolta, foram deixados na costa da Patagonia, onde a esquadrilha se achava; Magalhaens perdoou aos simples marinheiros implicados

na conspiração.

Depois de ter procurado á sua frota tudo o que convinha á sua sustentação com a mais admiravel preseverança, tendo perdido o navio S. Thiago em uma descoberta que o capitão Serrano fez para o sul. ella foi do rio Sancta Cruz, e resistido á intemperie do tempo nesta região erma e desabrida, apenas povoada de alguns miseraveis Patagoens barbaros e sem prestimo, continuou Magalhaens a sua viagem no dia 24 d'Agosto de 1520, havendo invernado no porto de S. Julião por espaço de cinco mezes menos sete dias, e, tendo andado mais meio grão para o sul, entrou na foz do rio Sancta Cruz, onde de novo se demorou perto de dous mezes por ser logar mais accommodado para fazer aguada, e prover-se de lenha e de certa qualidade de peixe, que ahi se encontrava.

Nos meados de outubro sahiu Magalhaens da foz do Sancta Cruz, e descobrindo no dia 21 deste mez um Cabo notavel, o appellidou das onze mil virgens, por ser neste dia que a egreja catholica celebra a festividade dessa denominação: continuando a navegar para o sul sempre visinho da costa americana, viu que o mar inclinando para Oeste se mettia pela terra dentro, e em consequencia desta observação mandou os navios Sancto Antonio e Conceição reconhecerem este mar com ordem de voltarem dentro de cinco dias; foram os navios, e, voltando no tempo determinado, um delles declarou ter descoberto um grupo de pequenas ilhas e um mar cheio de escolhos, o outro descobriu um prolongado canal, a que não viu o termo, que se dirigia tortuosamente para o Oeste, e onde o fluxo superior ao refluxo mostrava, que este braço de mar ou estreito devia ter uma grande extensão.

Contentissimo o nosso Magalhaens com esta noticia que lhe annunciava quasi a realisação do seo magestoso pensamento, entrou sem hesitar pelo canal dentro, e tendo observado a altura, em que se achava, viu que eram cincoenta e tres grãos de latitude austral, lançou então ancora, e mandou o Sancto Antonio descobrir mais avante. Este navio andou cincoenta legoas sem ainda chegar ao fim do estreito, mas isto mesmo confirmou o heroico navegador na firme convicção de que havia finalmente encontrado a communicação dos dous oceanos.

Convocou então os principaes officiaes da sua frotilha, e em um discurso cheio de energia e de superior intelligencia lhes fez ver que

o grande fim da sua viagem estava conseguido; que muitos perigos tinham corrido, soffrido tempestades formidaveis, mas que com a ajuda de Deos a sua empreza ia coroar-se com um termo glorioso; que havia ainda viveres para trez mezes, e que, ainda quando os não houvéra, elle Magalhaens estava invariavelmente decidido a comer até os couros das vergas dos navios antes, que deixar de proseguir o intento começado. O ar sereno do seo semblante, a força e decisão das suas palavras vehementes poderam animar do seo espirito a maior parte do auditorio; era comtudo de tal maravilhoso a sua tentativa, o futuro apresentava-se ainda tão carrancudo e medonho mesmo aos mais habeis e atrevidos marinheiros d'aquelle tempo, que Estevão Gomes, piloto do navio Sancto Antonio, conhecido e respeitado a bordo pela sua experiencia e longa practica do mar, sentindo faltar-lhe a coragem, que nunca até então lhe faltára, resolveu oppor-se á vontade do seo chefe, e, querendo encobrir o seu susto com a capa da prudencia, disse que pois que Deos lhes concedêra a mercê de descobrirem o estreito por onde podiam passar ás ilhas Molucas (eram estas ilhas o ponto conhecido já no mar oriental, a que Magalhaens prometteu a Carlos 5.º ir ter pelo mar do occidente) deviam desde ali voltar a Hespanha com a boa nova da sua descoberta, e alcançar do imperador uma frota bem abastecida, e mais forte, que aquella, que tinham, com a qual viriam pelo mesmo caminho completar a sua navegação com meios seguros de resistirem ás tempestades e ás calmarias, os quaes n'aquelles immensos mares agora lhes faltavam.

A este artificioso discurso do medo respondeu Magalhaens com a invencivel energia de um espirito, que nada podia abater, mandando que os navios estivessem promptos para continuarem sua derrota no seguinte dia, e que todo aquelle, que fallasse em voltar para traz, incorreria na pena de morte: esta perseverança de uma vontade de ferro impôz por tal modo respeito e até coragem aos officiaes da frotilha, que se decidiram a acompanhar o seo commandante até onde elle os quisesse levar. Continuaram pois os navegantes a sua carreira pelo estreito no rumo de Oeste, e vendo, durante a noute, a terra, que lhes ficava á esquerda, coberta de fogueiras, lhe chamaram Terra do Fogo. As costas que na entrada do canal eram cheias de verdura, começaram

a apparecer altas, asperas, e cobertas de neve, menos ao longo da praia, onde se viam bosques compostos de arvores giganteas; encontravam-se tambem bahias largas e profundas, e todavia o estreito, que onde mais largo se mostrava não excedia a distancia de um tiro de peça, chegava em muitos sitios a não exceder a de um tiro de espingarda. Depois de terem andado cincoenta leguas viu Magalhaens que o canal se bifurcava, e mandou o Sancto Antonio reconhecer o ramo, que, tomando por entre as montanhas para a esquerda, seguia a direcção do sul; Magalhaens continuou a navegar pelo ramo do oeste, mas lançou ancora no fim de um dia de viagem para esperar que chegasse a Sancto Antonio; seis dias se passaram sem este apparecer, e foi mandada a não Victoria em sua busca, que voltou a final sem trazer delle noticia alguma. Alvaro de Mesquita, sobrinho de Magalhaens, de quem já se fez menção, era o novo commandante do Sancto Antonio, e o acompanhavam a bordo outros portuguezes da confiança do capitão mor; porem Estevão Gomes, que ali ia, tendo conseguido desvairar a maioria da tripulação hispanhola, prendeu a Mesquita e aos portuguezes, e deu volta para Hispanha, recolhendo a bordo na costa da Patagonia a João de Cartagena e ao padre, que, como acima se referiu, Magalhaens ali deixara em castigo da sua rebellião.

Esta ausencia inesperada do Sancto Antonio deu a Magalhaens um vivo desgosto não só porque naquelle navio se achava uma boa provisão de viveres, mas tambem porque o privava da leal coadjuvação de seo sobrinho Mesquita, e dos outros portuguezes, que la estavam, restando-lhe apenas seo cunhado Duarte de Barbosa e alguns poucos mais, com cuja fidelidade podia contar sem receio: foi nesta situação critica que elle se resolveu a explicar aos seos subalternos as rasoens, em que fundava a sua insistencia em marchar avante, para os convencer e tranquilisar, evitando com esta deferencia para com elles o contagioso perigo de uma rebellião geral; e porque quiz primeiro saber as opinioens dos mesmos subalternos, mandou por escripto seo que os commandantes das nãos Victoria e Conceição dessem tambem por escripto os seos pareceres. João de Barros na 3ª Decada, Liv. 5º, cap. 9 traz copiado com a maior exactidão este

mandado de Fernando de Magalhaens, no qual, ainda que assaz curto, transluz muita eloquencia reunida ao acerto e perfeição do estilo. Finalmente no dia 28 de Novembro de 1520 se avistou ao sul o Cabo que terminava a costa e o estreito, a que Magalhaens chamou o Cabo Desejado. O seo primeiro acto foi ajoelhar-se e dar a Deos as graças devidas por haver permittido que chegasse a ver o resultado das inspiraçoens, que o mesmo Deos lhe tinha enviado: mandou que estas graças se dessem solennemente em todos os tres navios que lhe restavam, e vendo que tornava a correr para o norte a costa ao longo do mar novamente descoberto seguiu este rumo a fim de se afastar com rapidez da região frigidissima em que se achava.

Como não tomei por assumpto escrever a historia da viagem de Magalhaens, contento-me com ter narrado o mais succintamente, que pude, a acção da sua vida, cuja memoria durará, em quanto durar a terra: d'aqui por diante póde ler-se em Pigafetta tudo o que se passou até que a expedição chegasse ás ilhas Filippinas, descobertas nesta occasião por Magalhaens. Aqui, aportando á ilha de Zebú encontrou o nosso maravilhoso navegante bom acolhimento e hospitalidade, e tendo Hamabar, que era o rei da ilha, abraçado o christianismo com muitos dos seos, alcançou de Magalhaens a mercê de o soccorrer na guerra que trazia com o rei da ilha visinha de Matan; Magalhaens venceu duas vezes os de Matan, mas no terceiro combate caiu em uma cilada e ahi pereceu no dia 27 d'Abril de 1521, e junctamente com elle morreram cinco ou seis companheiros, entre os quaes o astronomo André de São Martim.

Assim acabou um homem digno da immortalidade, sem chegar a colher os fructos do seo trabalho, e a gozar no mundo da gloria, que ainda hoje acompanha seo nome. Era de pequena estatura, mas no seo semblante se via gravada a energia de sua alma; e em todo elle apparecia um tal ar de autoridade, que o tornava extremamente respeitado; a emulação e a inveja se conspiraram contra elle, como temos visto, e mesmo a pusillanimidade de alguns de seos companheiros; porem nos que o seguiram até ao fim encontrou lealdade e amor, e na occasião da sua morte foi geral o pranto em toda a tripulação, que via nelle o seo guia, o seu salvador, e o seo amigo. João de Barros nos Cap. 8, 9, e 10

do Liv. 5.º da 3.ª Decada da Asia falla longamente de Magalhaens e o maltracta e acoima de traidor á patria e ao rei; porem Damião de Goes no Cap. 37 da 4.ª parte da chronica d'El-Rei D. Manoel se inclina a justifica-lo, e Manoel de Faria e Sousa no Tom. 1.º da Asia Portugueza, parte 3.ª, Cap 5.º, N.º 8 e seguintes o justifica completamente. Tractam tambem de Fernando de Magalhaens, Mescas no logar, que fica citado, e Herrera na 2.ª e 3.ª Decadas da sua historia das Indias; este diz que Magalhaens tinha filhos, porem nem os nomeia, nem consta quaes estes filhos foram, ou que tivessem descendencia. Barbosa no 2.º tomo da Bibliotheca Lusitana, fallando de Magalhaens diz que elle escrevera um roteiro da sua viagem, que existia manuscripto em poder de Antonio Moreno, cosmografo mor da Caza da Contratação de Sevilha. Estes mesmos escriptores contam o fim da expedição, e como João Sebastião del Caño, commandando a náo Victoria veio recolher uma parte da gloria, que toda pertencia de direito ao nosso heroico Magalhaens; mas eu, que somente me propuz a escrever a sua biographia, terminarei a minha tarefa com dizer a convicção, em que estou, de que Fernando de Magalhaens é um dos maiores homens em intelligencia e corajem, que Portugal tem produzido.

Nota 1.ª

A noticia do nascimento e naturalidade de Fernando de Magalhaens foi extrahida do manuscripto genealogico N.º 202, que tem por titulo = Nobiliario da Caza do Cazal do Paço = offerecido a Gaspar de Barbosa Matheiro de Gouvêa e Queiroz por seo tio Fr. João da Madre de Deos; pertencia este manuscripto, que é o oitavo tomo de uma obra em muitos volumes, á livraria da Caza dos viscondes de Balsemão, onde tinha o N.º 183. Lê-se tambem no manuscripto que do inventario feito por morte de Lopo Rodrigues de Magalhaens constava que o grande Fernando de Magalhaens, seo filho, era cazado na ilha de S. Miguel, sem dizer com quem, donde parece dever concluir-se, que Diogo de Barbosa, sogro de Fernando de Magalhaens, era natural da ilha mencionada. Lê-se mais que Fernão ou Fernan-

do de Magalhaens, avô do navegador tivéra o senhorio do Couto de Briteiros, e da terra de Outeiro de Poldros, a qual compráva, e que passou depois para a familia dos Sequeiras Soares, senhores da villa do Prado; como este solar de Outeiro de Poldros fica situado na freguesia de S. Thiago de Alvaens, visinha de Parada de Gatim, talvez porisso outro manuscripto, em que achei ter Fernão de Magalhaens sido senhor de Parada de Gatim (como digo na biographia) se confundisse, e seja tudo a mesma coisa.

Nota 2ª

O manuscripto por mim referido na nota 1ª com o Nº. 202 pertence á Bibliotheca Publica da cidade do Porto, entre cujos manuscriptos tem aquella numeração. Pareceu-me ser este manuscripto o que apresenta mais ares de verdade historica, entre os muitos de egual natureza, que consultei para saber a naturalidade e filiação de Fernando de Magalhaens: não ignoro que varios ramos da Familia Magalhaens pertendem vindicar cada um para si a honra de ter nascido delles o immortal navegador; esta pertenção é louvavel e patriotica, e em abôno della se hão produzido alguns documentos antigos mais ou menos notaveis; porem eu seguindo o que me pareceu conter mais solidos e rasoaveis fundamentos, não quero com isto arvorar-me em juiz supremo contra alguma opinião diversa, mesmo até porque não tendo Fernando de Magalhaens tido filhos com descendencia, todos os que querem ser seos parentes, o são por linha collateral, derivada dos irmãos e irmãas delle, os quaes, estabelecendo-se em provincias differentes, não obrigaram com isso o seo illustre irmão a ser natural de todas ellas.

São estas as noticias, que pude alcançar.
Porto 20 de Janeiro de 1856.
Visconde de Azevedo

Ce Ms. qui m'a été remis par Mr Aranha Jeune le 13 février 1856 et qui me parvient ~~par~~ l'obligeance de son père, ne contient en réalité, que fort peu de renseignements nouveaux. l'Auteur ignore même complètement l'existence des C 1 V de la Collection de Navarrete: tout pouvait se borner à l'indication du fameux MS de Porto – dont l'opinion reste encore à discuter.



13

Breve noticia da pessoa casa, terra e familia do grande navegador e descubridor

Fernando de Magalhães

e copia de seu testamento e do de seu segundo sobrinho Francisco da Silva Telles; extrahida de documentos authenticos por
José Augusto Pinto da Cunha Saavedra.

Observação preliminar:

Como a copia, que aqui vou fazer dos documentos concernentes ao grande Fernão de Magalhães, é destinada a ir para o extrangeiro, e como aquelles, que lá fora estudão a nossa lingua, não aprendem os erros e vicios em que o vulgo cai frequentemente, eu intendi não ser fora de proposito corrigir em notas no fundo de cada pagina os erros mais importantes, que podem causar embaraço a quem não foi educado no nosso paiz, deixando sem emenda os que mais facilmente se podem reconhecer: e sublinhando nos dous testamentos as palavras delles, que provão até á evidencia em como este Fernão de Magalhães de Sabrosa é o unico e verdadeiro descubridor do Estreito de Magalhães.

Para que a todo o tempo se possa reconhecer que eu copiei em face de documentos authenticos, copiei em fac-simile — ainda que muito mal porque não sei desenho nem tenho aptidão para elle, os nomes firmas dos tabelliães e Vice-Consul que reconhecerão as firmas e assignaturas destes documentos; bem como imitei como pude a assignatura aqui em frente de Antonio Luiz Alvares Pereira Coelho da Silva Castello Branco de Magalhães.

Documento primeiro:

Testamento de Fernão de Magalhães:

Requerimento.

Diz Antonio Luiz Alvares Pereira Coelho da Silva Castello Branco de Magalhães que para certos requerimentos que tem, necessita que o escrivão da Camara da Villa de Fafe, Concelho de Monte-Longo lhe passe por certidão, em modo que faça fé com todas as solemnidades de direito e certidão do Procurador do Concelho o theor de certos documentos pertencentes á sua casa e familia, que tem noticia se achão no seo cartario

Pede a Vossa Mercê. Senhor Juiz Ordinario seja servido assim o mandar.

E. R. Mcê

Passe do que constar com citação e assistencia do Procurador do Concelho. Fafe o primeiro de novembro de 1796.

Antonio Luiz Alvarez Pereira Coelho da Silva Castello Branco de Mag.es



Seixas

Aos Senhores que esta presente certidão virem dada e mandada passar por authoridade de justiça por Manoel do Valle Teixeira, hum dos Juizes que ao presente anno serve na villa de Fafe, Concelho de Monte Longo e seu termo por sua Magestade Fidelissima que Deos guarde &c. Certifico e faço certo eu João de Oliveira, Escrivão da Camara e Almotacé de propriedade em esta villa de Monte Longo de Fafe pela mesma Senhora com

notificação e assistencia de João Antonio de Freitas Procurador actual do mesmo Concelho e termo pela mesma Senhora em como em meu poder e cartorio se acha um livro antigo sem titulo no principio, por estar as folhas no mesmo principio rotas de cujo livro a folhas oitenta e no verso se acha o theor do testamento seguinte: ═══

Porquanto os homens são certos da morte e não do tempo em que hade ser costumarão os muitos sezudos por tal modo ordenar sua vida que não deixando a pendencia a todo o tempo que lhe acontecesse vir aquelle pustrimeiro(1) temor de que a natureza nenhuma pessoa fez izenta ~~ptos~~ os achasse prestes que limpos de algumas ligeiras fezes de que nenhuns salvo os muitos perfeitos são purgados com pouco medo e sem temor algum podessem parecer (2) ante aquelle espantoso Juiz de que a Santa Escriptura em muitos lugares faz menção. alguns outros tendo bom desejo posto que só apego de algumas poceções (3) a que não resistindo como devião se asenhoravão delles assim alguns vicios que não ordenando tambem sua vida foi-lhes mister deixar por escriptura encomendado a outras pessoas que depois de sua morte trigozamente(4) de fazer o que por sua negligencia e fraqueza elles vivendo não cumprirão, porque a triste morte ordenou muitos e desvariados (5) modos de apartar a Alma da Carne por subito arebatamento como por fortes(6) pogimen=

---

(1) Pustrimeiro = ultimo, derradeiro. — dernier
(2) Parecer em vez de — apparecer — paraître
(3) Poceções — possessões — talvez no sentido de defeitos ou vicios.
(4) Trigozamente = apressadamente — à la hâte.
(5) Desvariados por — variados.
(6) Pogimentos = pungimentos, do latim — pungere —

tos de dor reciando (7) alguns por semelhante caso não poderem haver espaço daquelle tempo disporem (8) sua fazenda com grande cuido (9) e sentido, sintindo alguma dor que taes feitos da (10) grande turbação deixarão por escriptura declaradas suas vontades segundo os incarregos e devoção e conhecimento que cada um houver: entre os quais eu Fernando de Magalhães Fidalgo da Casa de sua Magestade, vendo e considerando quanto será conveniente a toda a pessoa seguir as pegadas destes que tão proveitoso exemplo deixárão de si: porque não sou certo ~~de quando~~ de quando serei requerido de pagar a divida da morte nem a que tempo nem a que guiza, porem de agora em minha saude sem nenhuma dôr que me dê embargo com aquelle sizo e intendimento que me deu D.s (11) e os faço (12) e ordeno meu testamento, de Alma e de Corpo, e bem assim moveis como de Raiz que pelo presente tenho e ouver ao diante, segundo a declaração ao diante escripta: Primeiramente incomendo a alma a meu Senhor Deos que a criou do nada não olhando á multidão de meus pecados mas a sua infinita Misericordia mos (13) queira todos perdoar e a leve a gloria e rogo a Virgem Maria que seja minha intersessora diante de seu filho precioso, e mando que se eu morrer fora desta Terra ou em esta armada para onde agora vou para a India ser-

---

(7) Reciando por receiando
(8) Disporem faltão-lhe as preposição - para disporem de
(9) Cuido - cuidado - soin -
(10) Da - aqui é o verbo dar na 3.a pessoa do singular - il donne -
(11) D.s - abreviatura do nome - Deus -
(12) = e os - parece-me erro - bastava só dizer - faço -
(13) = mos em vez de nos.

vir a meu Senhor Rei o muito alto e muito poderoso Senhor Dom Manoel que Deos nos guarde que as minhas exequias se faceão como farião a um simples Navegante, dando ao Capellão do Navio a minha roupa e armas para que diga tres missas de Requiem rezadas pela minha alma e a Luiz Pinto e a Francisco de Souza que requeirão tudo o que meu testamento pertencer que a ambos deixou (14) por meus testamentarios com todos os poderes de Direito que lhe durarão um anno e mais se necessario for, e nomeio por meus unicos herdeiros a minha Irmão (15) D. Thereza de Magalhães e seu marido João da Silva Telles Senhor da Casa da Pereira de Sabrosa e a seu filho e meu sobrinho Luiz Telles da Silva e seus Successores e herdeiros com obrigação que o dito meu Cunhado ha de juntar ao Brazão das suas Armas o de Magalhães que he de meus Avós por ser muito destincto e dos melhores dos mais antigos do Reino estabelecendo como estabeleço nos varões primogenitos ou Femeas á falta delles descendentes da dita minha Irmam Dona Thereza de Magalhães e seu marido, meu Cunhado, e seu filho Luiz Telles da Silva no meu Altar do Senhor Jesus da Igreja de Santo Salvador de Sabrosa um legado de doze Missas todos os annos para o que avinculo a minha quinta de Souto que está no mesmo termo

---

(14) – "deixou" em vez de deixo eu: é lapso de penna

(15) – Irmão em vez de irman, pronuncia viciosa da provincia do Minho donde talvez era o tabellião que tirou esta publica forma.

(16) – padruado em vez de padroado.

de Sabrosa, e será perpetuamente padruado
(16) leigo que se conservará sempre para memo=
ria de nossa familia que terão obrigação de re=
novar os successores se por algum caso ou ma-
licia escurecer sem poder augmentar ou di=
minuir o numero das Missas nem por lhe outra
condição, e tudo o que deixo ordenado quero se-
ja verdadeiro e firme para todo o sempre no ca-
so que eu fine sem successão legitima que
tendo quero que seja a successora de todos os meus
bens com a mesma obrigação do dito Padroado leigo
que fica estabellecido, e não de outra guiza, por
ser justo que a varonia tenha augmentação e
não fique privada da pouquidade dos bens
que tenho dos quaes não posso melhor nem de
outra maneira ordenar. E peço as Justiças
de Sua Magestade fação cumprir e guardar este
meu testamento e o tenhão por firme e valioso
e por elle revogo qualquer outro Testamento em con-
trario, por que este he minha postrimeira von-
tade, feito em Belem aos desasete dias do mez
de Dezembro de mil e quinhentos e quatro
annos nas casas da morada do dito Fernan-
do de Magalhães = Testemunhas Antonio Fer-
nandes - Luiz Jose de Mello - Luiz Lobo -
João Roderigues de Almeida - Pantaleam de
Sá - Francisco de Azevedo Coutinho e Luiz
Taborda e Eu Domingos Martins Tabelliam
Geral por Nosso Senhor Rei em todos Reinos e
Dominios por mandado e otorgamento do dito
Fernando de Magalhães que commigo se
assina em otorgamento deste seu testamento
com a minha mão propria escrevi e asi-

gnei de meu signal = Fernam de Magalhães, Domingos Martins com o signal publico — foi rezistado este testamento por ordem e authoridade do Senhor Juiz deste Concelho, e não se continha mais no dito Testamento que vai bem e fielmente copiado, menos algumas palavras que por estarem mal escriptas em letra gotica e o papel carcomido do tempo não foi possivel poder lêr. E outro sim certifico e attesto que no mesmo livro a folhas cento e trinta e tres verso está outro testamento cujo theor he o seguinte =

(Documento segundo:)

Rezisto do testamento de Francisco da Silva Telles, fidalgo da Casa de Sua Magestade, senhor da Casa da Pereira de Sabrosa, filho de Luiz Telles da Silva senhor da mesma casa — Em nome de Deos Amen: Saibão quantos este testamento virem e delle ouvirem que eu Francisco da Silva Telles Fidalgo da Casa de Sua Magestade e Senhor da Casa da Pereira de Sabrosa filho de Luiz Telles da Silva e de sua mulher Dona Rosa de Castro e Vasconcellos e viuvo de Dona Maria Moreira Pereira temendo a Deos e o dia e hora da minha morte não sabendo quando ha de ser em todo o meu sizo e intendimento compprido (17) faço o meu testamento em esta forma. — Primeiramente dou minha alma a Deos que a fez de nada e rogo a Bemaventurada Maria Santissima nossa Senhora interceda por mim ante seu Bendito filho porque este Senhor todo poderoso me perdoe todos os seus (18) peccados e me leve consigo a guzar a Eterna bem a Benturança (19) e man

(17) compprido é erro em vez cumprido, no sentido de inteiro completo, perfeito de

(18) seus, engano do copista, em vez de — meus.

(19) bem a Benturança, crassissimo erro orthographico, deve ler-se bemaventurança.

do e ordeno se faça meu interramento com officio
de Corpo prezente de des clerigos ao menós e se digão
por minha (20) e mais do que sou obrigado duzentas
missas rezadas e se repartão aos pobres vinte alqueires
de pam para me incomendar a Deos, e para fazer
cumprir este meu Testamento nomeio por meus Testa-
mentarios ao Padre Pedro Lopes e a José Lobo de Olivei-
ra paraque requeirão todas as cousas nelle perten-
centes e as fação observão (21) para que de mais do
anno legal (22) lhe dou todo o tempo que ne cessita-
rem o qual dito meu testamento dou por firme e
valioso revogando qualquer outro que este já feito
antes deste, e nomeio por meus unicos e universais her-
deiros a meu filho Antonio da Silva de Magalhães de
Faria, e a meu Neto filho do sobredito meu filho Gon-
çalo Alvares Moreira da Silva para que nelles e em to-
dos os seus decendentes se conserve a Casa da Perei-
ra de Sabrosa e a Quinta de Souta com os mais bens
que pessue (23) assim moveis como imoveis de pra-
ta e ouro que herdei de meus maiores, para que
possão sustentar a Nobreza e Distinção que herdamos
daquelles que nos gerárão, mandando e ordenando
a todos os meus descendentes e herdeiros que na mi-
nha casa da Pereira de Sabrosa não ponhão outra
pedra de Armas nem acrescentem outro Brazão,
porque quero que em todo o tempo se conservem pi-
cadas e razas do mesmo modo que as mandou
pôr o nosso Senhor Rei pelo delito de Fernando de
Magalhães se passar a Castella em desserviço deste
reino a descobrir novas terras onde morreo e em
desagrado do Nosso Rei, e como elle era Irmão de
minha Avó Dona Threza de Magalhães se man-

(20) Falta aqui a palavra — alma

(21) observão, deve ler-se observar

(22) — para que de mais do anno legal — quer dizer = para que alem do tempo legal que é um anno.

(23) — pessue — é erro — deve ler-se = possuo, je possède.

darão picar as Armas, por cujo motivo de vergonha me passei a viver em Maranhão, onde agora me acho no tempo do torgamento (24) deste meu testamento, e faço esta declaração para que aos meus vindouros fique por exemplo não só os castigos do Senhor Rei mas os do Ceo que fez que meu tio dito Fernando de Magalhães Irmam de minha Avó morresse tão desastradamente como dizem que morreo em uma Ilha chamada Mattam a mãos de Hereges ou melhor de seus pecados atravessado de huma lança; e cuidem todos os meus decendentes e herdeiros em servir só os seus Principes se querem a minha Benção que lhe negaria se soubesse que havião de ter tão baixos sentimentos e tão ruinozos para as familias como me tem sido a mim e a meu paij que deixemos a nossa Casa por vergonha e medo que se levantasse os visinhos contra nos pois com justiça não podião soffrer quem hia contra Portugal que he a sua Patria e hia servir os Castellanos nossos inimos (25) Naturais esta é minha ultima vontade que será valiosa em todo o tempo feito em Maranham aos tres dias do mes de Abril de mil e quinhentos e oitenta annos Casas do Otorgante Francisco da Silva Telles Testemunhas Antonio Ribeiro, o Padre Luiz Soares de Albergaria, Jose Pinheiro da Veiga, Jose do Valle, Jose Fernandes, e Luiz Coelho, Francisco da Silva Telles e Eu Damiam Carneiro Taballiam publico nestes Reinos e seus Senhorios por mandado do outorgante Francisco da Silva Telles, que commigo e com as testemunhas assignou e fes este testamento com minha mão propria e nelle puz o meu signal publico e não se continha mais o dito testamento que aqui bem e fielmente vai copiado exceto algumas palavras que por ruidas do tempo se não podem intender.

(24) - torgamento deve ser - authorgamento.

(25) inimos é engano, deve lêr-se - inimigos naturais

E outro sim certifico e porto fé ao verso do folio duzentos e quarenta do mesmo livro esta o titulo seguinte = Rezisto do testamento de D. Maria Moreira Senhora da Casa da Pereira de Sabrosa, filha de Gonçalo Alves Moreira Senhor da mesma casa viuva de Francisco da Silva Pinheiro =

Em nome de Deos e das tres pe....

e por estar carconido o dito livro e destruidas as folhas daqui para diante não se pode ler nem intender mais os ditos testamentos incertos no Tombo do dito livro dos Rezistos a que me reporto e delles passei a prezente certidam por me ser mandada passar por authoridade de Justiça em fé do que vai por mim sobscripta e assignada e por o Procurador do dito Concelho de Monte Longo. Dada e passada nesta Villa de Fafe aos tres dias do mes de novembro do anno de mil e sette centos e noventa e seis. e Eu João de Oliveira escrivão da camara e Almotasarias de porpiedade (26) que fis escrever e subscrevy.

João de Oliveira

O Procurador do Con.co

João Antonio de Freitas

Recounheço as letras e signais asima con-

---

(26) Almotasarias de porpiedade deve lêr-se Almotaçarias de propriedade

theudos nelles declarados por outras que delles tenho em meu poder e cartorio de que dou fé Monte Longo aos tres dias do mes de novembro de mil e sette sentos e noventa e seis annos, e por verdade me asino em publico e Razo Eu Francisco Jose guimarães tabelião que o escrevy

Em testemunho de verdade

Francisco Jose Guimarães

Reconheço em forma as letras e sinais da sertidam por outras que tenho em vista de que dou fé Monte Longo tres de Novembro de mil e sete sentos e noventa e seis annos; e eu Agostinho Jose da Cunha que o escrevy

Em fé de verdade

Agostinho Jose da Cunha

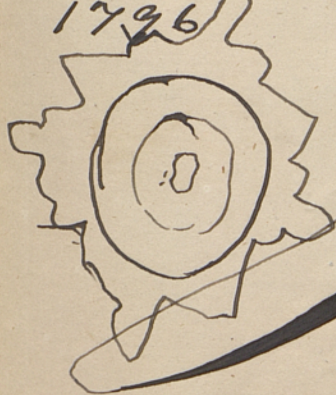


Reconheço a letra dos dous signais supra e retro de reconhecimento serem o primeiro do Tabellião Francisco José Guimarães, e o segundo do T.am Agostinho José da Cunha Porto 26 de Novembro de 1796

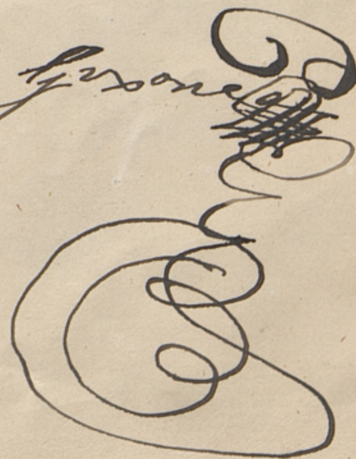
Custodio ... Decend.e

...ardo da Cunha Valle

D.n Juan Antonio Gixon, V. Consul de España en esta Ciudad de O Porto Aveiro, Villa do Conde, y todas sus inmediaciones &c certifico e attesto para que conste adonde convenga en como las firmas puestas al fin de los tres Reconocimientos que antecedem, son proprias, y verdaderas; y Manoel da Cunha Valle, todos tres Notarios publicos por S. M. Fidelissima; los primeros dos em Monte Longo, y el ultimo en esta d.ha Ciudad; fieles, legales de toda confiança, porque a todos sus papeles, e firmas se da intera fé e credito en juicio e fuera de el; En fé de que doi el presente certificado firmado de mi mano, y sellado con el Real sello del Consulado en esta referida ciudad de O Porto de mi residencia a 26 de Novembre de 1796



Juan Antonio Gixon



Como se vê dos dous testamentos a traz copiados, não é mais possivel duvidar de que o Grande descubridor do Estreito de Magalhaes viveo em Sabrosa, ali tinha sua familia, e ali fundou o vinculo da Casa da Pereira com a quinta de Souta, propriedades que ainda hoje existem, bem como as proprias armas picadas por ordem de D. Manoel. Eu mesmo as tenho visto muita vez no cunhal da casa deste grande homem, picadas e razadas como diz o testamento de Francisco da Silva Telles. O que não está completamente provado é se elle nascêo em Sabrosa, ou se veio de outra parte residir para esta povoação; contudo aquellas palavras da instituição vinculare = "o meu altar do Senhor Jus da Igreja de Santo Salvador de Sabrosa = são um grave indicio de que elle era natural desta freguezia; pois não é crivel que um soldado pobre, ainda então pouco conhecido por seus feitos militares, por mais nobre que fosse, podesse adquirir direito a um altar dentro de uma Igreja +estranha+ parochial, de que elle não era padroeiro: elle chama-lhe = seu altar apezar de ser o altar de uma igreja publica, onde não é facil um particular obter o privilegio de ter um, como propriedade sua privativa sem ser padroeiro desse templo, ou seu fundador &c: mas Fernando de Magalhaes era relativamente muito pobre para

o suppôrmos nestas circumstancias. A casa da Pereira com o seu quintal não sustentaria com parcimonia a familia de um pobre jornaleiro, e a sua quinta do Souto proximo do Valle da Porca podia (1) dar 15 ou 20 pipas de vinho, que no tempo em que viveo Magalhães era um genero de mui pouco valor, porque só muito mais tarde começárão os vinhos desta localidade a serem exportados para o estrangeiro. Logo não é razoavel suppôr que Fernando de Magalhães adquirio um altar na Igreja de Sabrosa.
O que parece mais provavel é que elle o herdou de seus pais, os quais serião de Sabrosa, bem como alguns outros seus antepassados.

A naturalidade deste arrojado navegador tem sido um ponto até hoje muito obscuro e muito controverso entre os nossos escriptores. Uns o fazem natural da Cidade do Porto, outros de Figueiró dos Vinhos, alguns ainda de outros pontos do nosso Reino. Creio que todos érrão, e que todos faltão á verdade; o motivo é porque proximamente ao principio do seculo XVI houvérão varios membros da numerosa e

(1) Actualmente cada pipa tem 537 litros, mas naquelle tempo devia ter perto de 600 litros.

espalhada familia Magalhães, que todos elles tiverão o mesmo nome, como se vê em varios nobiliarios. Alguns dos nossos escriptores, fallando delle, escreverão que se dizia que elle era natural de Sabrosa, mas nenhum tinha disso certeza, referindo-se simplesmente a um ouvir dizer, e nada mais.

O Grande Nobiliario do Casal do Paço, manuscripto da Bibliotheca Publica do Porto no Tomo VII paginas 189 diz que Lopo Rodrigues foi para Figueiró dos Vinhos ser tutor dos filhos do Senhor de Figueiró e de Pedrogão Grande, os quaes erão sobrinhos de D. Izabel de Souza, mulher de seu tio João de Magalhães, Senhor da Barca. Lopo teve de sua mulher nove filhos, sendo o mais velho chamado Fernando de Magalhães, como seu avô paterno. De seus quatro irmãos e quatro irmans teve numerosos sobrinhos, porem nenhum daquellas suas irmans se chamou Thereza o que é mister notar-se

Gajo no seu extenso nobiliario manuscripto da Misericordia de Barcellos tomo 23, letra M, § 27, conforma-se com o manuscripto do Casal do Paço, mas aponta mais tres individuos da familia Magalhães com igual nome, cada um dos quaes tem passado por ser o verdadeiro descubridor do Estreito.

O illustrado arcebispo Don Roderigo da Cunha, que attentamente estudou esta questão, fundando-se em que do inventario de Fernão de Magalhães constava que elle vivêra na ilha da Madeira, ainda então chamada pelo seu primeiro nome de — Ilha da Agua do Pôço — é de opinião que este navegador é o mesmo de Figueiró-dos-Vinhos. O mesmo Gajo de Barcellos nota que um dos sobreditos Fernandos era senhor do vinculo de Meritheias, o qual perdêo por se passar ao serviço de Hespanha.

O sabio Muñoz diz que Fernando de Magalhães fizéra um outro testamento em 24 de Agosto de 1519, e que nelle se chamava a si proprio — vicino de Oporto — quer dizer — morador ou habitante do Porto: donde colige que elle devia ser natural desta cidade; o que em meu vêr não é muito logico, porque todas as cidades, sem excepção de nenhuma, tem sempre uma grande parte de sua população composta de gente nascida n'outras terras, e no extrangeiro. Muñoz accrescenta "que por este testamento Fernando de Magalhães instituio por herdeiro seu irmão Diogo de Souza (que segundo o dito Gajo se appellidava de Magalhães), no caso que fallecesse o filho, que tinha havido de sua mulher D. Beatriz Barboza, como assim succedêo.

Não é possivel que tão esclarecidos escriptores citassem de falso estes documentos com

tantas minudencias, sem terem a certeza do que affirmávão. A causa destas divergencias, enquanto a mim, não póde ser outra senão a que já notei, isto é, que por cerca d'aquelle tempo existirão pelo menos seis Fernandos de Magalhães, naturais de differentes pontos do Reino, enquanto que a verdadeira familia, casa e vinculo do nosso descubridôr ficárão no olvido por motivos faceis de reconhecer, como logo direi. Cada um daquelles escriptores fallou verdade, e se referio à documentos verdadeiros, porem a perfeita identidade de nome e appellido, junta á circunstancia de alguns desses Fernandos terem servido em nossas guerras do ultra-mar, fez que passado algum tempo qualquer ~~dos~~ dos ditos Fernandos, começasse a passar pelo verdadeiro e grande navegador, porque daquelles existião as respectivas familias e genealogias, enquanto que a familia do nosso grande homem, perseguida e atemorizada, havia abandonado a patria, e se tinha embrenhado nas mattas virgens do Maranhão, sem que nenhum geneológico quizesse em seus escriptos tomar nota de uma familia proscripta, e votada á indignação publica. Ignoráva-se o paradeiro ~~desta~~ dos infelizes herdeiros de tão grande homem, e a ausencia d'esta familia, escondida longe da patria nas selvas do novo mundo, não deu mais nas vistas dos nossos geneologistas, que por mal

intendido patriotismo, ou por receio, não soubérão ou não quizérão occupar-se de uma raça amaldiçoada, ou talvez só ignorada por elles.

O terror que obrigou os infelizes herdeiros do illustre navegador a deixar a sua pobre casa de Sabrosa, - fez que estes abandonassem quasi de todo o glorioso appellido de Magalhães, e estivessem largos annos escondidos, não em qualquer das cidades da nossa colonia brazileira, mas nas matas do Maranhão, ainda então mui pouco povoado (cuja capital foi mais tarde edificada por Francezes); isto a fim de fugirem ao furor dos seus visinhos, que os chegárão a correr á pedra, ou tentárão fazel-o, segundo é tradição naquella terra (1); e para escaparem ás injustas e estupidas iras de D. Manoel, que mesquinhamente negateára um augmento de um quinto do soldo, ou um escudo por mez a um militar e experimentado nauta, já então conhecido como habil e cheio de gloriosos serviços feitos ao seu rei e á sua patria, que se havia assignalado em Azamor, acompanhado em suas expedições D. Francisco de Almeida, D. Affonso de Albuquerque, Diogo Lopes; - que fôra na expedição contra o Malaca, e que havia merecido a confiança de ser um dos tres destinados ao descubrimento das Molucas &c. &c.

Nenhum dos nossos soberanos teve tantos e tão grandes homens para o servirem como Don Manoel, mas nenhum rei deo em geral tão má paga aos seus dedicados servidores.

A casa da Pereira, já em si era pequena; entre

(1) ... naquella terra - isto é, a terra de Sabrosa.

que em mãos estranhas, cahio em tal ruina que seus senhores faltos de meios e dominados pelo terror, nem tiverão animo de se passarem á Hespanha, a pedirem ao governo deste paiz o cumprimento do contracto celebrado com o immortal Navegador. Se qualquer dos outros Magalhães houvesse sido o verdadeiro descubridor do Estreito, suas familias, que permanecerão na patria, e das quais os nossos geneologistas tomárão nota, terião provavelmente mais cedo ou mais tarde ido reclamar dos reis de Castella o valiosissimo e importantissimo cumprimento daquelle contrato sobretudo durante o dominio dos tres Philippes mas não consta que alguma dellas o fizesse, a não ser a da casa da Pereira de Sabrosa, como logo direi.

Nas onze gerações que até o prezente tem havido até hoje naquella casa, apenas dous de seus morgados ousarão tomar o appellido de Magalhães; o que foi mais um motivo, alem dos já apontados, para que os nossos escriptores perdessem o rasto desta familia, que viveo até aos nossos dias, com muita parcimonia, quero dizer, que viveo no seculo passado ainda com menos meios que os seus predecessores.

Feliciano da Silva devia ter sido o oitavo senhor e administrador do vinculo da Pereira de Sabrosa, mas tendo casado com a morgada do vinculo de Donelo (aldeia a 10 kilometros ao sudoeste de Sabrosa) vinculo que era muito maior que o do grande Navegador não quiz ser senhor deste ultimo, e deo-o a sua irmaã Dona Rosaura

quero dizer, Dona Caetana Rozaura, de maneira que a representação do vinculo casa e familia do nosso grande homem passou para os descendentes desta senhora, e os de Feliciano da Silva ficárão represen-tando simplesmente a casa e morga-dio de Dorêlo.

A casa da Pereira foi em parte reconstruida, e a familia tão pequena importancia li-gou á memoria do seu fundador, que ti-rando do lugar em que estava o escudo d'armas, raro e picado como ordenára o rei D. Mano-el, collocou-o como simples pedra de canta-ria, para formar parte do cunhal ou es-quina daquelle casa, onde ainda hoje com pasmo e vergonha ali se vê!!!...

Essas armas são pequenas e pobremente trabalhadas, como pequena e pobre era a casa vinculada por aquelle grande vul-to, o qual, se não tem morrido naquella arrojada e temeraria expedição, legaria aos seus herdeiros, não uma mesquinha casa de poucos bens, mas uns estados e um ren-dimento, superior ao de algumas casas rei-nantes da Europa!

Desde que soffrémos a odiosa opressão dos tres Philippes por 60 longos annos, e já an-tes, é costume nosso dizermos sempre mal de todos os os que daqui tem ido servir o governo de Castella: é talvez justo assim dizer sempre, para conservar os brios em prol da independencia da nossa patria, mas não devémos levar esse brio até ás raias do fa-natismo estupido, negando o mérito subi-dissimo do nosso grande Compatriota, só porque desestimado do seu rei, aquem tinha

prestado valiosos serviços, se offendêra por es-
te lhe regatear miseravelmente um insigni-
ficante augmento de soldo, que, por muito
grande que fosse, era sempre muito infe-
rior aos merecimentos de tão grande varão,
e ao arrojo de tão temerario commettimento;
de maneira que o vassalo despeitado foi of-
ferecer os seus serviços á corôa de Castella.

Magalhães sentia-se impellido para altos
destinos. A grandeza de seu animo era
igual á de Vasco da Gama e á de Colombo:
mal apreciado pelo seu monarcha, e
conhecedor do proprio merito, não quiz fi-
car na obscuridade, e pôz, ainda que com
pezar seu, a sua espada ao serviço de Cas-
tella, mas não contra a sua patria.

A culpa desta enorme perda foi o acanhado
animo de D. Manoel, e a sua falta de
penetração para conhecer os grandes ho-
mens do seu tempo.

É mau sestro dos nossos reis pagarem a
cada passo, com ingratidão a quem os serve com lealdade.
Regeitou-se Colombo, regeitou-se Maga-
lhães, desprezou-se Albuquerque, Cabral
Camões e tantos outros. É quasi sempre assim!

Hoje se quizéramos ser justos levan-
tariamos uma estatua colossal ao
émulo de Vasco e de Colombo, para
remirmos a affronta de lhe ter
mandado picar as armas, que pa-
ra nossa eterna vergonha estão

a servir de agulha para sustentar o singelo cunhal da sua casa!!...

Morto o Cardeal D. Henrique, a exilada familia de Magalhães voltou á Patria, mas ainda receosa de apparecer entre os seus, como se fora uma familia maldita, veio estabellecer-se em Fafe ou proximidades de Monte Longo, recolhendo segundo parece a Sabrosa so durante os reinados dos Philippes, onde tem vivido até ha poucos annos.
A casa e quinta forão vendidas, o altar do Senhor Jesus (o antigo altar) +como altar privado desappareceo com a reconstrucção da actual Igreja, e a numerosa descendencia de Dona Thereza de Magalhães está espalhada por varias terras do Reino, como adiante vou expôr.

Disse ha pouco que só desta familia sahio um membro a reclamar do Governo Hespanhol o cumprimento (na parte possivel) do contracto feito com o grande Descobridor.

Antonio Luiz Alvares Pereira Coelho da Silva Castello Branco de Magalhães em 19 de Novembro de 1796 obteve uma sentença de justificação de sua ascendencia paterna e materna, comprovada por titulos authenticos, e por testemunhas, donde se prova a legitima procedencia do sangue da Fernando de Magalhães, e sêr o mesmo Antonio Luiz unico herdeiro e representante e administrador do vinculo e casa da

Pereira em Sabrosa, e morgadio instituido pelo mesmo seu tio Fernando de Magalhães.
Em 12 de Fevereiro requereo uma vistoria ás armas picadas da sua casa da Pereira, e na mesma occasião obteve um attestado da Providoria de Lamego, declarando que as missas do legado e vinculo instituido por Fernando de Magalhães se achavão cumpridas até aquelle anno.

Munido de uma copia authentica do contrato celebrado com seu tio descobridor do Estreito, de 22 de Março de 1518, e com os documentos atraz referidos, appresentou-se ao Governo Hespanhol, requerendo ao Rei o titulo de Adelantado, e em quanto á compensação pela perda das terras, que já não pertencião á Hespanha, deixava á generosidade de Sua Magestade Catholica o remuneral-o como bem intendesse.

Não achei entre os papeis de Antonio Luiz (como era natural) os requerimentos authenticos, porque esses devem ter ficado nas respectivas secretarias, mas incontrei os rascunhos, que servirão de modelos a esses requerimentos e petições.

Um desastre pôz termo a esta pretenção. Recolhendo um dia de Portugal a Madrid, antes de chegar áquella capital morreo de uma queda do cavallo abaixo.

É preciso saber porque circumstancias Antonio Luiz pode conceber esperanças de vir a lograr tão grande fortuna.
Vivia elle em Sabrosa com poucos meios, era homem de boa apparencia e es-

perto. — Contra a vontade da familia da noiva casou com a unica herdeira de toda a casa dos Cunhas do Amaral de Provezende, senhora de varios vinculos, e com ella fugio para a Galliza, onde a acceitou com a protecção do Bispo de Orense. Morrêo a mãi ao dar á luz duas meninas gemeas, que pouco viverão.

Antonio Luiz ficou herdeiro das duas filhas, e, receando a colera dos poderosos parentes da mulher, não voltou a Portugal e foi para Madrid. Alugou boa casa defronte da morada da familia de Gudoi, o celebre Principe da Paz, abonando-se com as suas riquezas de Portugal, e ostentando um luxo que não podia muito tempo sustentar, namorou e pedio e obteve em casamento uma sobrinha de Gudoi, pedindo-lhe ao mesmo tempo fosse seu protector, para que o Governo Hespanhol o indemnizasse da maneira possivel do prejuizo resultante da falta de cumprimento do contrato celebrado com o grande Fernão de Magalhães, de quem elle provava ser o unico representante, e senhor do vinculo por elle instituido. Gudoi por interesse proprio protegeo-o a ponto de que, se não morre do referido desastre, teria obtido o que desejava. O Governo de Hespanha encarregou-o de uma missão secreta junto do Governo Portuguez, para estabellecer a harmonia entre os dous paizes, proximos a romperem em guerra. Isto lhe dêo certo valimento ~~porque~~ na corte

de Madrid, porque elle se houve nesta occasião como habil diplomata, correndo tambem muito para o bom desenlace desta questão sua mulher D. Patronilha pelo um e outro forão agraciados com as mercês que passo a copiar:

Por decreto de S. Magestade de 28 de Junho de 1797

A Rainha Nossa Senhora tendo certa informação do illustre nascimento e relevantes qualidades de D. Patronilha Lopes de Aboim Cunha de Sande Soares Carreto natural da cidade de S. Roque e a ser seu pai Don Eugenio José Lopes de Aboim e Cunha capitão do Regimento de Bruxelas, decima quinta neta de Don Pedro Henriques da Nobrega e de Dona Maria Viegas, filha de Don Egas Lourenço, e neta de Don Lourenço Viegas, o Espadeiro, Procurador das Cortes de Lamego, filho de Egas Moniz Coelho, Rico Homem, e por sua Mãi D. Vicencia Carreto filha de D. João Carreto Soares, capitão do Regimento de Zamora; ser legitima descendente dos Condes de Final e Marquezes de Savona, Netos do imperador Otton Terceiro pelo casamento de sua filha Adelaide com Alderano, filho dos Condes de Saxonia: por estas e por outras muitas relações que a enlação com muitas familias das mais illustres e condecoradas destes Reinos, e tambem pelos serviços particulares (1) e importantes com que tem servido a mesma Senhora desempenhando a justa confiança que della fez: Houve por bem fazer-lhe mercê de uma pensão de duzentos mil reis annuais pagos aos quartéis, querendo, pelo cofre das Commendas Vagas. Palacio de Queluz em 24 de Julho de 1797

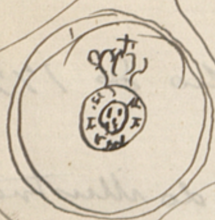
José de Seabra e Silva

Reg.da

A Rainha Nossa Senhora tendo consideração aos merecimentos e serviços de Antonio Luiz Alvares Pereira Coelho da Silva Castello Branco de Magalhães: Ha por bem fazer-lhe Mercê do Habito da ~~Christo~~ da Ordem de Santhiago da Espada com

com a faculdade para poder logo uzar da insignia. E para sua Salva Guarda Mandou passar ésta, que será apresentada na Meza da Consciencia e Ordens para sua intelligencia. Palacio de Queluz em 8 de Fevereiro de 1798.

Jose de Seabra e Silva.



Antonio Luiz era homem muito intelligente e de grandes animos, bem mostrava ser descendente do grande Magalhães. Teve segundo dizem o 3º anno de estudos na Universidade de Coimbra e não se chegou a formar talvez por falta de meios. A sua vida foi um pouco aventurosa, que não refiro porque não interessa o presente objecto. Sustentou renhidas demandas com os parentes da mulher, sobre tudo com D. Luiz de Mattheus, Conde de Villa Real Embaixador em Paris &c &c, o qual lhe disputou o direito a grande casa de sua primeira mulher.

De tudo isto devemos concluir que o verdadeiro Fernando de Magalhães, Descobridor do Estreito do seu nome era o de Sabrosa e não qualquer dos outros. Há tambem provavel que elle tivesse nascido nesta freguezia, hoje capital do concelho do seu nome mas o que me parece fora de toda a duvida é que a sua casa vinculo e familia herdeira de seus bens e nome são de Sabrosa, no Districto Administrativo de Villa Real de Tras-os-Montes.

A que ramo da numerosissima familia Magalhães espalhada por todo o Portugal pertence=

via elle? Não o sei, por que consultando varios nobiliarios não achei nenhum Fernando de Magalhães que tivesse tido uma irmãa Thereza, o que mostra não só que ninguem escreveo sua genealogia, mas que nenhum dos outros individuos de igual nome ao delle foi o verdadeiro Navegador que todos conhecem.

Este nome de Fernando na familia Magalhães foi adoptado por muitos individuos dos differentes ramos desta familia antes e depois do tempo em que viveo o nosso heroe.

A falta de menção da familia deste illustre navegante em nossos nobiliarios, e sobre tudo nas memorias genealogicas dos seus visinhos é uma prova em favor de tudo quanto tenho referido de sua retirada para o Maranhão, e de sua pequena casa e perseguição soffrida d'elle. pois que achando-se em varias memorias noticias de outras familias de Sabrosa e suas visinhanças, sem as circumstancias apontadas não era natural que a linhagem deste grande homem ficasse no esquecimento, continuando o vinculo, a casa, o altar e as armas picadas, e a familia a viverem em Sabrosa até ha poucos annos; pois eu mesmo ainda conheci D. Patronilha Laura, nascida em Madrid (segundo creio) que depois de muitas vicissitudes, regressou a Sabrosa, vivendo por alguns na casa da Pereira, e sustentando profiada demanda com o Conde de Villa Real, a quem venceo em parte, tomando conta de alguns casais, sobre tudo em Parada do Pinhão, onde falleceo esta Senhora.

Por ultimo devo notar, por me ter esquecido de o fazer em seu lugar competente, que o testamento de Francisco da Silva Telles foi feito dous meses depois da morte do Cardeal Rei, morte que talvez elle ignorasse ainda na data daquelle

documento.
O terror da maldição (deixem-me assim expressar) que pezava sobre elle e sua familia era ainda tão forte á data daquelle seu testamento, que elle, ou para poder um dia recolher ao Reino, ou para que sua ultima vontade tivesse facil execussão, não recuou diante da idea de, por assim dizer, anathematizar os seus herdeiros, negando-lhes a sua benção se tivessem tão baixos sentimentos que quizessem seguir as pizadas daquelle seu tio, naturalizando-se estrangeiros e servindo a nação visinha para se tornarem uma das familias mais opulentas da Europa. E em verdade, com que motivo seus herdeiros poderião querer servir Castella se não fosse para reclamar o cumprimento do contrato feito com o seu illustre antepassado? Mas por outro lado fingindo querer conservar as suas armas picadas como aviso permanente aos seus vindouros ~~que~~ constantemente lhes recordasse as iras do seu rei, de Deus, a desgraça de sua familia, bem como a ~~in~~infamia daquelle seu tio; em realidade parece que elle não queria senão dissimular o modo de conservar sempre na frontaria de sua casa aquelle documento incontestavel de sua illustre procedencia, como monumento glorioso, que recordasse ao mesmo tempo um dos maiores feitos que a Historia tem registado, e servisse como padrão de perpetua accusação contra os miseraveis que imaginárão rebaixar o vulto gigante daquelle genio, que pairava altissimo por cima de todos os seus invejosos inimigos.
Eu não vejo naquelle testamento de Francisco da Silva Telles senão a vontade, a intenção de perpetuar por aquelle modo a gloria da sua familia, procurando dissimuladamente evitar que de novo se despertassem as iras regias e as dos seus conterraneos para o meio dos quaes elle desejava regressár. Se este testamento tivesse sido feito um anno mais tarde certamente a sua linguagem seria bem differente, porque então já em nosso Reino governava Philippe 2º de Hespanha, e ninguem ousaria em um documento publico chamar aos Castelhanos = nossos naturais inimigos =

Familia de Fernão de Magalhaes.

1º

O Grande Fernão de Magalhaes.
Teve uma irmaã D. Thereza de Magalhaes primeira morgada do vinculo da Pereira instituido por seu irmão.
Casou esta Senhora com João da Silva Telles que não sei a que familia pertencia. Tiverão filho a:

2º

Luiz Telles da Silva fidalgo da Casa Real casado com D. Roza de Castro e Vasconcellos que fugirão para o Maranhão.
Tiverão a:

3º

Francisco da Silva Telles que foi com seu pai para o Maranhão. Casou com D. Maria Moreira.
Tiverão a

4º

Antonio da Silva Magalhaes? de Faria casado com D. Francisca Pereira da Silva
Tiverão a: (1)

5º

Gonçalo Alvares Moreira Telles, Fidalgo da Casa Real (Parece-me que seria fidalgo só por geração e não por graça do rei) Familiar do Santo Officio. Casou com D. Maria Marinha. Ambos viverão já em Sabrosa

Tiverão a:

6º

D Maria Moreira, de Sabrosa casada com Francisco da Silva Pinheiro e Faria, de Arroyos parente dos Morgados de Mattheus, termo de Villa Real

Tiverão a

(1) O appellido Magalhaes deste Antonio da Silva parece engano de quem escreveo a justificação. Já então governava o Philippe 2º de Hespanha, contudo eu vejo que seus successores ainda só tarde retomárão este appellido.

7.º

Manoel Alvares Coelho de Faria casado com D. Anna Maria Pereira filha de Pedro Villela e Maria Roderigues, ambos de Donello.

Tiverão a

8.º

D. Caetana Rozaura Pereira Coelho da Silva casada com Luiz Ribeiro Valente Castello Branco

Tiverão:

9.º

D. Quiteria Joaquina Pereira Coelho da Silva casada com o Doutor Amaro Pereira de Aguiar, Juiz de Fora de Villa Pouca de Aguiar

Tiverão a

10.º

Antonio Luiz Alvares Pereira Coelho da Silva Castello Branco de Magalhães, Cavalleiro da Ordem de S. Thiago casado a 1.ª vez com D. Maria Izabel Victoria Alvares da Cunha e Faria, futura morgada de Rogos, Parada, Provezende, Favaios, Gouvinhas &. e 2.ª vez em Espanha com D. Patronilha Lopes de Abuim e Cuña de Sande Soares Carreto filha de Don Eugenio José Lopes de Abuim e Cuña, cunhado do Gudoi, principe da Paz. Do 1.º matrimonio teve duas filhas, que morrêrão ainda crianças, e do 2.º matrimonio

Tiverão a

11.º

D. Patronilha Laura Alvares Pereira de Magalhães casada com o Marchial de Campo Antonio Ferreira de Aragão de Villas

de Chorn ao pé de Alfandega da Fé em Portugal.
Tiverão a

12º

Alexandre Manoel Alvares Pereira de Aragão casado com D. Felicidade Amalia Pinto de Lemos; é fidalgo cavalleiro da Casa Real cavalleiro da Ordem de Nossa Senhora da Conceição, e actualmente neste anno de 1880 deputado ás Cortes da Nação.

Tem filhos e filhas ainda menores e vive em Tras-os-Montes em Villa-Flor.

Dona Patronilha, mãi do Sr. Alexandre de Aragão, foi a ultima morgada desta casa. e era a decima primeira administradora de seu vinculo, mas já não disfructou senão uma parte delle, porque foi partido entre os coherdeiros.

O Sr. Alexandre Manoel já nada possue da casa do grande Nauta, senão os titulos da sua ascendencia até áte seu illustre antepassado.

D. Caetana Rozaura teve um irmão chamado Feliciano da Silva o qual casou em Donelo com a morgada ~~de~~ Donelo cujo nome ignoro.

Tiverão um filho João Manoel, que foi sargento Mor, e casou com uma sua criada.

Deste casamento nascerão duas filhas, D. Luiza, que casou com um Pessanha, de quem é filho o actual Par do Reino João Pessanha, grande proprietario no Districto de Villa Real; e D. Maria Beneditta, que casou com seu primo Antonio Pereira da Silva de Passos, no Concelho de Sabroza, de quem é filho José Pereira da Silva Cardoso, casado com D. Leonor de Mattos Nobre com descendencia

Este Par do Reino João Pessanha, e seu primo José Pereira da Silva Cardoso são os descendentes do ramo mais velho dos Magalhães, pelo seu bisavô Feliciano da Silva, porem nem um nem outro representão a casa do nosso arrojado Navegante, mas tão somente a casa vincular de Donelo, e a de Passos.

De D. Caetana Rozaura existe ainda numerosa descendencia espalhada por varias partes, tudo familia da irman de Fernando de Magalhães, e que não merece a pena mencionar aqui.

Na extensa obra = Nouvelle Biographie General editada por M. M. Fermin Didot Frères sob a direcção do Dr. Hoeffer vem extensamente a vida deste grande homem, e ali se referem tambem os dous mencionados testamentos, que por copia lhe enviou para França a ultima morgada Dona Patronilha Laura Alvares Pereira de Magalhães; de maneira que primeiro se soube la fora da verdadeira terra, casa e familia do nosso heroi, do que no seu proprio paiz!!

Ali se diz que um outro documento não menos respeitavel da Bibliotheca Publica do Porto refere que elle fôra de Figueiró dos Vinhos; esse documento, que eu vi varias vezes, é o Nobiliario do Casas

do Paço, que a respeito de Fernão ~~de~~ repete o mesmo que outros nobiliarios, e de nenhuma maneira é um documento tão decisivo e valioso como os dous testamentos retrò copiados.

Nota-bene. Vista a pressa com que me é pedida esta noticia sobre a pessoa naturalidade e familia de Fernam de Magalhães em uma occasião em a minha occupação como proprietario viticultor me não da lugar para escrever com vagar necessario, peço desculpa de remetter estes apontamentos taes como os escrevi ao correr da penna, sem os fazer passar a limpo, como era meu dever. Isto é apenas um resumo das noticias que eu possuo, mas diz o essencial: os dous testamentos é que vão copiados por extenso.

Ja dei um pequeno resumo destas noticias ao Senhor Augusto Soares de Azevedo Barbosa de Pinho Leal para lançar, como lançou, na sua grande obra do Portugal Antigo e Moderno, onde se pode vêr na palavra Sabrosa.

Provezende 6 de outubro de 1880.

José Augusto Pinto da Cunha Saavedra

Magellan

63

Hyacinthe Charles Méaulle, avocat, fils du précédent, né à Paris le 12 Juillet 1795. Après avoir fait de bonnes études au Lycée de Bruxelles, devint élève de l'Ecole de Droit de Rennes, où il débuta à 22 ans et fut bientôt l'un des avocats les plus suivis du barreau breton. Pendant plus de 20 années, il a parcouru tous les arrondissements de ce vaste ressort et son nom a figuré avec éclat dans toutes les grandes affaires civiles, criminelles et politiques. — En 1848 le suffrage de ses concitoyens en fit un Membre de l'Assemblée Constituante. Comme homme politique il s'est constamment montré l'ami d'une sage liberté et en toute occasion il a combattu les idées socialistes; il fut le 27 juin /48, rapporteur de la loi de transportation des insurgés et ne craignit point d'accepter cet honneur périlleux que plusieurs Membres de la Commission avaient décliné. — M. Méaulle vit aujourd'hui retiré dans ses propriétés où il s'occupe d'agriculture.

(15 Juin 1857.)

Remis à Monsieur Ferdinand Denis recommandé par

Son bien dévoué serviteur

A. Montlaur

4

4

pendant que George Stulz consacrait tant de sommes considérables

à sa ville d'adoption, ~~il n'oubliait pas~~ le pays qui l'avait vu naître —

~~et bien que ces détails rentrent moins essentiellement dans notre plan~~ (6)

~~[illegible]~~ [illegible] devint pour lui l'objet d'une sollicitude encore plus

active

Notice sur la vie de Georges Stulz d'Ortenberg et ses fondations pieuses dans le grand duché de Bade

(extrait de la ~~voix~~ gazette de Carlsruhe des 5 et 6 février 1833, nos 36 et 37.

Le souvenir de la bienfaisance de cet ami de l'humanité est encore vivant dans tous les esprits, mais les particularités de sa vie sont généralement peu connues. En ~~apprenant~~ donnant la triste nouvelle de sa mort, nous croyons devoir à nos lecteurs un court abrégé de sa vie et de ses œuvres, aussi complet que le permettront les renseignemens qui ont pu nous parvenir.

George Stulz est né en 1768 ~~de~~ à Kippenheim, dans l'ancien grand baillage de Mahlberg. Son père était maître tailleur et possédait une des boutiques les mieux achalandées du pays, ~~qu'il aurait~~ et qui devait ~~devenir~~ être l'héritage de son fils George destiné à la même profession. Mais celui-ci jaloux de se perfectionner dans l'état qu'il avait choisi, décida son père à l'envoyer en apprentissage à Karlsruhe où il devint compagnon et d'où il passa bientôt à Francfort. Venu ensuite à Genève il y passa deux années dont il profita pour apprendre la langue française. C'est dans cette dernière ville qu'une circonstance en apparence insignifiante, devint le ~~l'origine~~ fondement de ses succès et de sa fortune; ayant fait connaissance avec une de la suite d'un seigneur anglais momentanément établi à Genève, il avait été admis à faire partie de sa maison. Cette circonstance le conduisit en Angleterre, où il commença par chercher du travail dans quelques villes de provinces. — Venu ensuite à Londres il y entra en qualité de compagnon dans l'atelier d'un tailleur allemand qui ~~bientôt~~ [illegible] de son travail et de son intelligence, le prit pour associé au bout de quelques années, et finit par lui laisser son fond en mourant.

Désormais Stulz était en position de maintenir des affaires

[illegible]

2

dans un état florissant. Mais il n'en faut pas moins reconnaître sa constance, son ordre, son économie, son amour du travail, son goût naturel et ses manières engageantes, qualités qu'il possédait au plus haut degré. Aussi ne tarda-t-il pas à se faire une réputation parmi le monde à la mode, condition indispensable pour les succès en Angleterre. Les princes de la famille royale, et ~~surtout~~ particulièrement l'héritier du trône, depuis George IV, ~~furent~~ le firent travailler et il obtint l'importante fourniture des uniformes des houzards. Stulz habillait la plupart des officiers de l'armée et des Gentlemen du royaume : ~~il envoya~~ ses modes allaient jusque dans les ~~grandes~~ Indes orientales et occidentales.

~~Il avait~~ Stulz avait vécu 30 ans de cette vie active et laborieuse lorsqu'il ressentit les premiers symptômes de la maladie qui devait le conduire au tombeau. Les médecins lui ayant conseillé le repos et le changement de climat, il abandonna l'Angleterre pour le midi de la France. Il choisit la Provence pour séjour, et ayant éprouvé durant plusieurs hivers les heureux effets du climat de la ville d'Hyères, il prit la résolution de s'y fixer. ~~Stulz~~ Il acheta ~~une~~ dans maison considérable qu'il fit orner avec goût et magnificence, et qui devint le séjour d'une grande et noble hospitalité. — Vers cette époque, la fortune de Stulz s'était énormément augmentée : à son arrivée en France, il avait placé la plus grande partie de ses ~~fonds~~ capitaux sur ~~la banque de France~~ les fonds publics français dans un moment très bas à la suite de la chute de Napoléon ; lorsque les fonds se relevèrent sous la restauration, la fortune de Stulz ~~se trouva~~ s'était trouvée accrue de plus du double, il commença d'en faire un usage qui prouve assez la bienfaisance de ce noble ami de l'humanité. ~~Lui~~ Privé lui-même ~~de propre~~ postérité, il devint le père des malheureux qui ne cessèrent jamais de trouver un appui constant dans son infatigable sollicitude. C'est de lui qu'on peut dire que jamais on ne s'adressa en vain à sa bienfaisance ; toute entreprise utile trouvait en lui un patron : il fut un des principaux soutiens de la société biblique et un des plus actifs bienfaiteurs de l'église protestante

de Marseille. Il était à la tête de la société qui fonda une chapelle protestante à Toulon : la ville d'Hyères reçut de lui 10000 fr. pr une fontaine publique dont elle avait été privée jusqu'à ce jour, et c'est lui qui fournit la plus grande partie de la somme nécessaire pour l'érection du monument ~~élevé~~ consacré à Massillon par la ville d'Hyères sa patrie. Il donna encore 4 à 5000 fr. pour l'achat d'un orgue destiné à une pauvre église catholique. L'hôpital d'Hyères et la société de bienfaisance mutuelle reçurent de lui des sommes considérables à différentes reprises. Nous passons sous silence ce qu'il fit pour sa famille, ainsi que les aumônes journalières. Les personnes de son entourage, qui passèrent près de lui les derniers temps de sa vie, remarquent que son esprit était uniquement occupé du sort des malheureux.

Quoique Stulz fût d'un mauvais ~~santé~~ depuis longues années, on ne s'attendait pas encore à le perdre, lorsque le 17 nov. 1832, sa maladie prit tout à coup le caractère le plus alarmant ; à midi il perdit la connaissance et expira le même jour à 6 heures du soir. Cette mort inattendue fut un deuil public pr la ville d'Hyères. La garde nationale accompagna le cortège funèbre jusqu'au cimetière : les autorités, les corporations, la société de bienfaisance, toutes les classes de citoyens, tous les pauvres de la ville accompagnèrent la dépouille de l'homme de bien, avec une douleur plus expressive que les plus éclatants honneurs. Plusieurs discours furent prononcés sur sa tombe, et la cérémonie se termina par les prières protestantes auxquelles la population catholique assista avec le plus grand recueillement.

Stulz se montra toujours fidèle aux souvenirs de sa patrie qu'il combla de bienfaits principalement durant les dernières années de sa vie. Nous allons ~~donner~~ présenter au lecteur un ~~abrégé~~ tableau de ses dons, suivant l'ordre chronologique :

4)

Nov. 1828 pour les pauvres des deux confessions de Kippenheim et de heiligenzell : ~~2000 fr.~~ 2000 f

1er nov. 1829. Stulz conçoit le plan de fonder un hopital à Kippenheim, pr les ~~nationaux~~ nationaux et les étrangers, sans distinction de culte ; plus, une somme de ~~...~~ 2400 f. dont les interets ~~...~~ étaient destinés à payer chaque année l'apprentissage d'un jeune enfant catholique et d'un jeune enfant protestant. Total . 30000 fr

8 juillet 1830, pr l'institut polytechnique et le seminaire évangélique de Carlsruhe 30000

1er Sept. 1831, plusieurs nouvelles donations :

1º Pour la reparation du temple de Kippenheim 11,000

2º Pr les pauvres riverains ruinés par l'inondation du Rhin; et pr être distribué suivant les instructions de Sa hautesse le grand Duc 25000

3º pour les pauvres de Kippenheim 10000

6 oct. 1831, pour les memes 3000

30 Dec. pr ~~la~~ fondations pieuses de Léopold et de Sophie à Carlsruhe 50000

plus tard, il y ajouta une somme accordée d'abord à la pieuse fondation de Charles-Fréderic, réunie depuis ~~...~~ à la précédente . . . 2400

24 avril 1832, fondation d'un capital pour ~~...~~ d'une votation pieuse au choix de ~~sous la protection de~~ Sa hautesse le grand Duc 200000 f.

total 363,400

Les bienfaits de Stulz envers sa patrie reçurent du grand Duc ~~la~~ une éclatante récompense. Le 4 oct. 1831 il lui envoya la croix de chevalier de l'ordre du Lion . . . . avec une lettre gracieuse ; et peu de temps après Stulz reçut une nouvelle preuve de la haute estime du prince. Au mois de sept. de la même année il avait envoyé 1000 fr. à ~~Kippenheim~~ Kippenheim pour acheter un portrait de son altesse et un pavillon badois ~~pour~~ destiné à décorer une goëlette qu'il venait de faire construire. Sa hautesse ~~[illegible]~~ voulut bien se charger elle-même du portrait, et les pauvres de Kippenheim profitèrent des 1000 fr. de Stulz. — Le 29 août 1832 Stulz ~~fut élevé à la noblesse~~ prit place dans la noblesse badoise, et reçut l'autorisation d'ajouter à son nom celui de la famille éteinte d'Ortenberg. Le 1er nov. ~~Stulz~~ il reçut ~~une nouvelle lettre~~ du grand Duc un cachet avec ses armoiries, accompagné de la lettre la plus aimable ; et dans ses derniers jours il eut la consolation de voir ses paisibles vertus justement appréciées par le ~~prince~~ souverain de sa patrie.

La souscription destinée au ~~[illegible]~~ monument qui doit s'élever à la mémoire du bienfaiteur de l'humanité a reçu l'offrande du grand Duc, et ~~on cite pr~~. Le monument, simple comme la vie qu'il doit rappeler, sera placé à ~~Kippenheim~~ côté de l'hôpital ~~de~~ ~~[illegible]~~ de Kippenheim pour perpétuer le souvenir de son pieux fondateur.

Fidèle au vœu du bienfaisant donateur, le grand Duc a décidé que la dernière offrande de Stulz ~~[illegible]~~ consacrée à l'établissement d'une maison d'orphelins qui portera le nom de : Maison des orphelins de Stulz. —

Le nombre des élèves est fixé à 40 : les enfans sont reçus sans distinction de culte et de ~~pays~~ naissance.

On a choisi pr l'établissement une partie des bâtimens de l'ancien cloître de Lichtenthal près de Bade.

Notice sur D. Jean Martin Puyredon.

M. de Montaigut, avocat à Magnac, 4 rue Jacob.

Tout porterait à croire que ce Puyredon ne serait autre qu'un gentilhomme français originaire du Limousin appellé le chevalier de Puyredon. Son nom patronymique, d'après cette première donnée serait : de Lamorelie. et selon l'usage d'avant la révolution de 1789 il portait le nom d'un fief ou seigneurie dans les environs de St. yrieix, nommé Puyredon.

Ce chevalier de Puyredon fut tour à tour chevau-léger, mousquetaire, garde du corps, même simple soldat. Il se dégouta de ces différents états et quelques années avant la révolution il émigra au nouveau monde, à St. Domingue. une tradition domestique et de famille porte même qu'il fut l'un des premiers à jetter le signal de l'insurrection dans cette colonie et cela aux Gonaïves. — Depuis l'on perd sa trace.

ne serait-ce pas celui qui est devenu plus tard sous le nom de don Jean martin Puyredon Président suprême des Républiques du midi de l'amérique.

Il avait un frère nommé Laguyonnie, du nom d'un autre fief ou seigneurie situé dans le voisinage de Puyredon. ce frère dans un accès de folie tua un paysan et fut condamné à St. yrieix à être décapité. il se réfugia en Espagne — ce frère ne serait-il pas le même que celui que le Président avait près de lui et qui frappé d'une peine capitale aurait dans ce cas été facile à comprendre changé de nom ?

69

Nous voyons dans l'Art de vérifier les dates les 2 races de Puyredon commandés en 1807 par D. Martin Rodriguez de 1816 à 1817 D. Juan Martin de Puyredon nommé à la tête des affaires proteste contre l'invasion des Portugais dans la Banda Oriental « dans la reponse du 27 novembre 1816 le Général Lecor declara qu'il n'avait aucune intention hostile contre le gouvernement des Etats unis, que le seul objet de sa marche etait de faire cesser les desordres sur les frontières du royaume du Bresil — Warden designe D. Frederic Lecor le D. ne lui appartenait pas — Juan André de Puyredon devint bientot Gouverneur de Cordova. D. J. Martin fut obligé de se retirer les juin [illegible] redevint simple colonel dans l'armée

Noticias

sobre

D. Manuel Josef Quintana.

Carrera civil.

Nació en Madrid en 11 de Abril de 1772.

Estudió las Humanidádes la Filosofía y la Jurisprudencia en Salamanca.

En 1795 se recibió de Abogado; y en el mismo año fué nombrado Agente Fiscal de la Junta de Comercio y Moneda.

En 1805 fué hecho Censor de Teatros.

Formada la Junta central, cuando la invasion francesa, se le nombró por la Junta en 180[illegible] Oficial mayor de la Secretaría General. Por la misma y en el mismo año Secretario del Rey con exercicio de decretos.

La primera Regencia le hizo en 1810 Secretario de la Interpretacion de Lenguas.

Instaladas las Cortes de Cadiz fué nombrado por ellas Individuo de la Junta Superior de Censura.

A consecuencia de las novedades politicas ocurridas en 1814. fué procesado, privado de su libertad y encerrado en la Cindadela de Pamplona. Alli estuvo hasta

el año de 1820 en que restablecida la Constitucion volvió á Madrid, y al goce de los empleos y honores que antes tenia.

Creada la Direccion General de Estudios, en 1821 se le nombró Presidente de ella, y exercio este cargo hasta 1823 en que cesó la Constitucion.

En 1828 se le permitió venir á Madrid, para continuar sus trabajos literarios; y se le nombró despues Individuo de la Junta protectora del Museo de Ciencias Naturales.

En 1834 se le volvio á nombrar Secretario de la Interpretacion de Lenguas.

En tiempo del Estatuto Rl. fué Procer del Reyno; y Senador diferentes veces, siendolo vitalicio cuando cesó esta institucion en 1854.

En 1840 fué nombrado Ayo Instructor de la Reyna Da. Ysabel 2a. cargo que renunció en 1843 á consecuencia de la reaccion que hubo entonces.

En 1847 fué condecorado con la gran cruz de Carlos 3o.

Volvio desde 1836 á ser Presidente de la Direccion de Estudios, y cuando esta se convirtió en Consejo de Instruccion pública fué nombrado Presidente de este cuerpo, y continua en la actualidad exerciendo este encargo por disposicion del Gobierno, aunque ya se le tiene concedida su jubilacion desde 1851.

Carrera literaria.

Ya en sus primeros estudios empezó á manifestar aficion á la Poesia, y en ella fueron sus Maestros Melendez, D. Pedro Estala, y Cienfuegos. Ya en el año de 1795 y siguientes empieza á darse á conocer por algunas composiciones sueltas que corrian por el público. En el año de 1802 dio á luz la prime-

ra edicion de ellas.

En 1801 y en 1805 dio al teatro las tragedias del Duque de Viseo y el Pelayo.

En 1807 el tomo primero de las Vidas de Españoles célebres, que años mas adelante aumentó hasta tres. Sus diferentes obras asi en prosa como en verso, se han publicado por Rivadeneyra en el tomo 19 de su coleccion de Autores españoles. Ha formado tambien una coleccion de Poesias selectas castellanas que ha sido impresa diferentes veces.

Una gran parte de las manifestaciones hechas por los Gobiernos liberales que ha habido en España desde la Junta central hasta la Regencia del Duque de la Victoria han sido escritas por Quintana.

Pertenece á la sociedad de Amigos del Pays, á la Academia Española y á la Academia de San Fernando.

Y en fin la carrera literaria de este Escritor ha terminado con su coronacion poetica, celebrada con tanta solemnidad en el Salon del Senado el 25 de Marzo de 1855.

Madrid 10 de Setiembre de 1856.

Manuel Fernandes Thomaz nasceo na Villa da Figueira, Provincia da Beira em 1771. Seo pay, negociante não muito abastado, mas de sufficiente fortuna para dar boa educação a seos filhos, destinou-o para a carreira das letras. Acabados os estudos d'humanidades, que em parte fez nas aulas de um convento de Franciscanos da sua villa natal, veio para a Universid.e de Coimbra, destinando-se para a vida ecclesiastica, chegando mesmo a tomar as primeiras ordens; mas a sua propensão natural e vocação conhecida para o estudo da Jurisprudencia e o conselho de Amigos fizeram com que elle seguisse e se formasse na Faculdade de Canones, abandonando a carreira ecclesiastica. Cêdo lhe chamou a attenção o estado de confusão em que se achava a Legislação extravagante, isto é a collecção de todas as leis publicadas por differentes Monarchas, depois das Ordenaçoens do Reino, quasi todas dispersas e muitas dellas ignoradas, ou esquecidas. Depois de annos de uma paciente investigação, e laborioso estudo conseguio publicar em 1815 o seo "Repertorio geral das Leis extravagantes" em 2 vol de fol. obra de immensa utilidade no fôro, feita com a maior exactidão e consciencia, e que desde logo lhe adquirio a reputação bem merecida de um dos primeiros jurisconsultos do seo Paiz. Ainda antes do complemento desta obra, já o autor havia publicado alguns escriptos sobre direitos dominicaes. Manoel Fr. Thomaz foi despachado Juiz de Fóra d'Arganil em 1801, e em 1805 Superintendente das Alfandegas nas tres commarcas de Aveiro, Coimbra e Leiria. Cazou em 1806 com D. Maria Maxima da Cruz Rebello. Em 1807 teve logar a invasão do exercito francez, e a fugida, para o Brazil, da Familia Real Portugueza. Manoel Fr. Thomaz havia-se retirado para uma sua quinta perto da Figueira, quando, desembarcando neste ponto as tropas inglezas, foi chamado por Sir Arthur Wellesley para o auxiliar no aprovisionamento de viveres e de transportes para a sua divisão. Em 1809 foi despachado Provedor de Coimbra, e em 1810, em virtude de reclamaçoens dos Generaes Inglezes foi chamado a desempenhar as funcçoens de Intendente Geral de Viveres, junto ao Quartel general de Sir W. Beresford. Despachado Desembargador do Porto, conservou-se não obstante em Coimbra até 1817, epocha em que partio pa tomar posse na Relação d'aquella cidade.

Foi ahi que meditando no abandono em que ficára a sua Patria pela ausencia da Côrte, na corrupção e despotismo que p.r toda a parte lavrava, e mais que tudo despertado pelos assassinatos politicos de 1817, foi ahi, que planisou a futura regeneração portugueza, abrindo para Portugal uma epocha inteiramente nova e cheia das mais lisongeiras esperanças — o estabelecimento do Governo representativo. Fernandes Thomaz foi indisputavelmente o author da Revolução patriotica de 24 d'Agosto de 1820, e o homem de maior vulto d'aquelle tempo. Occupando sempre um dos mais importantes logares tanto nas Juntas Governativas do Porto, e Lisboa, como no logar de Ministro d'Estado dos Negocios do Reino e da Fazenda, Fer. Thomaz a par de uma honra e probidade que passava a ser austera, foi um verdadeiro homem d'estado. Como deputado, foi um ornamento da tribuna portugueza: a sua palavra não era muito florida, mas singéla e conceituosa, e sempre senhora do assumpto, cortava muitas vezes os debates pela apreciação luminosa, e pela clareza das ideas. No meio d'importantes trabalhos parlamentares, que tinha tomado a seo cargo, e quando as circumstancias politicas e os acontecimentos na Hespanha, mais necessitavam os seos conselhos e a sua grande influencia no paiz, veio a morte cortar-lhe a existencia no dia 19 de Novembro de 1822, contando apenas 51 annos e alguns mezes d'edade. Não se póde negar que Fer. Thomaz foi o homem mais importante d'aquella epocha politica, e que a elle mais do que a ninguem se deve a instauração do systema constitucional em Portugal. Cidadão recto, magistrado integro, politico consummado e liberal a toda a prova, Manoel Fer. Thomaz é um dos portuguezes que, modernam.te, mais tem illustrado o seo paiz.

NB. Pede-se a Mr. Ferdinand Diniz, o favor de lêr esta pequena noticia, que talvez o ajude, á falta de outros esclarecim.tos, a confeccionar o art.o da "Biographie Generale" que provavelmente tem de dedicar a "Manoel Fernandes Thomaz" —

Ha uma peq.a noticia no Gentleman's Magazine de Dezembro 1822, ou Jan.o 1823 — e bem assim um art.o no "Annuaire necrologique" — vol de 1822, ou 1823 —

El Doctor Unánue

Apuntes Biográficos

El Doctor Don José Hipólito Unánue nació en la ciudad y puerto de Arica, en el Perú, ácia el Sur de Lima, el 13 de Agosto de 1755, siendo sus padres Don Antonio Unánue y Montalivet, vizcaino y Doña Manuela Pabon natural de Arica.

Hizo sus primeros estudios en su ciudad natal teniendo por mira el sacerdocio á que su madre lo encaminaba, y por lo cual pasó á Arequipa al lado del Señor Obispo de la Diocesis, quien se lo llevó consigo en la visita que hizo al curato de Arica.

Á los 25 años pasó Don Hipólito á la capital, listo ya para recibir las sagradas órdenes; pero un tio sacerdote que tenia en ella notando la ardentia de su carácter y el vuelo de su espiritu, lo disuadió de la Iglesia, y el, siguiendo el consejo, abrazó la medicina, aunque su carácter lo inclinaba al foro, y poco tiempo despues vindicaba y esclarecia la profesion á que tantos ascos se hacia entonces entre nosotros, sin duda por lo deslucidos de los que la cultivaban.

Dueño de la amistad y proteccion del Virey Taboada y Lemos escribió á su sombra la "Guia Politica, Eclesiástica y Militar del Perú" y la mayor parte y los mas hermosos articulos del Mercurio Peruano, en que comenzó á brillar como literato bajo el seudónimo de Aristio. Estas dos obras se publicaban en Lima en los últimos años del siglo pasado.

Siguieron varios discursos y opúsculos, rivales en la elocuencia, y finalmente (1806) la primera edicion de las "Ob-

servaciones sobre el Clima de Lima" que puso el sello y eternizará su reputacion. La segunda edición, considerablemente aumentada, salió á luz en Madrid en 1815, y como el autor en esa época se hallaba en la <u>Corte</u>, creemos q. se hiciera á su vista, aunque la "Advertencia á la segunda Edición" esté fechada en "Lima á 2 de Abril de 1814."

Tuvo por objeto este viaje el desembargo de los bienes de su discípulo y amigo D. Agustin de Landáburu, perteneciente á una de las familias mas opulentas de Lima residente entonces en Europa, y fallecido en vísperas de la llegada de su antiguo maestro, á quien el agradecido discípulo legó una parte considerable de su fortuna.

Fué el Dr. Unánue Fundador y Director del Colegio de Medicina de Lima, Protomédico del Perú, Miembro de varias Academias científicas de Paris, Madrid, Baviera, Nueva York &. Médico honorario de la real cámara de Fernando VII.o, y en los dias de nuestra Independencia, "Ministro de Hacienda, Ministro y presidente del Consejo de gobierno, benemérito de la patria en grado eminente, célebre por su saber, sus obras, y su elocuencia", palabras que copiamos de la lápida que cubre sus cenizas en el cementerio de Lima, donde fué enterrado modestamente, habiendo fallecido el 15 de Julio de 1833 á los 78 años de su edad, y dejando tres hijas y un hijo, que viven en Lima, casadas y con familia las primeras y soltero el segundo, D. José Unánue.

Fué orador elocuentísimo, consumado en las ciencias, humilde de carácter, cristiano lleno de fé, hombre de estado íntegro y literato ávido de adquirir conocimientos y de difundirlos.

75

Paris 15 Nobre 1862

Mon cher Monsieur Denis —

Je vous envoie quelques renseignements biographiques sur mon grand père, que je prends en partie d'un "Essai Biographique" fait express à Lima en 1860 par Mr Benjamin Vicuña Mackenna, du Chili, pour servir de complement à mon ouvrage, qui embrassera tout ce que je pourrai trouver de D. Hipólito, et qui sera orné d'un portrait et d'un fac-simile de l'auteur, outre plusieurs plans et cartes pour illustrer le texte.

Dans ma prochaine visite je vous apporterai un exemplaire de la "Géographie du Pérou". Quant au magnifique atlas, il ne paraîtra que dans trois ou quatre mois, mais je laisserai ordre à mon cousin de vous en donner un exemplaire, et pour que vous en soyez plus sur, je vous demanderai la permission d'introduire cette personne à votre amitié.

Je voudrais savoir quelle est la meilleure parmi les nombreuses "Collections de Voyages" publiées tant en anglais qu'en français. J'en ai vu une qui semble assez récente, publiée par Schmitt chez Didot —

Aussi je voudrais savoir si on ne trouverait pas le "Mercurio Peruano" et d'autres ouvrages de mon grand père à la Bibliothèque de la Marine.

Tout cela ne presse pas, Monsieur Ferdinand,

et vous pourrez répondre lorsqu'il vous plaira, mais en attendant je suis toujours votre

Très affectionné

Pedro Paz Soldan y Unánue

Mendes de Vasconcellos (Mathias de Carvalho)

Né à Cantanhede, village près de Coimbra, au mois d'Octobre 1832. Il commença ses études d'humanités au Lycée de Coimbra au mois d'Octobre 1844, et entra à l'Université de cette ville en 1848 dans les Facultés de Mathématiques et de Sciences Naturelles, où il a ~~fait~~ de brillantes études étant ~~sou~~ ~~vent~~ lauréat par deux fois. Il a été reçu Docteur dans la Faculté de Sciences Naturelles au mois de Juillet 1854. Invité par l'Université pour introduire au Lycée de Coimbra l'enseignement des principes de Physique et de Chimie il a fait le cours de ces matières pendant l'année scolaire 1854 à 1855. A cette époque il publia un ouvrage sur ces sciences adopté par le Conseil du même Lycée.

Il prit part au concours pour une place de professeur dans la Faculté des Sciences et il a été nommé par décret Royal du 9 Mai 1855. Il a fait

l'année suivante le cours de Physique à cette Faculté. Au commencement de l'année scolaire 1857 à 1858, pendant qu'il était chargé du cours de Chimie organique, il a été choisi par le conseil de la Faculté et envoyé par le gouvernement portugais pour remplir une commission scientifique à l'Etranger.

Se trouvant à Bruxelles pour travailler avec M.r Quetelet directeur de l'Observatoire Royal, il a coopéré avec lui dans les observations de l'Eclipse de Soleil du 15 Mars 1858, dont M.r Quetelet a fait un rapport à l'Academie Royale de Bruxelles et où il loue l'aptitude scientifique de M.r de Carvalho.

M.r de Carvalho a travaillé à l'Hotel

77

de la Monnaie de Paris où il a reçu le titre d'Essayeur.
Il appartient à l'Institut de Coimbra
dont il est secrétaire dans la section des
sciences naturelles. Il a été nommé
membre titulaire de la société de chimie
de Paris. Il est membre de la société pour
l'encouragement des arts et Industrie de Londres
et d'autres sociétés savantes.



Mendes de Vasconcellos (Mathias de Carvalho)
Professeur de la Faculté de Philo. Naturelle
à l'Université de Coimbra
(Portugal)

Notice, Verdier et Brotero

Verdier né en Portugal de parents français, négot. très versé dans le savoir des langues mortes, se fit connaître sous ce rapport dans son exil en France de l'académie des Inscript.ns et Belles Lettres qui le nomma l'un de ses Correspondants animé des sentiments les plus généreux et les plus dévoués à la cause de l'humanité; il voulut déjouer une intrigue désastreuse selon lui pour les intérêts de son pays il crut ses intérêts servis par l'affranchissement du joug Anglais quand au Commerce, il avait créé une manufacture qui devint très florissante de filature de Coton à 40 lieues au nord de Lisbonne (Tamar) les Anglais la saccagèrent, il prit au Duc d'Abrantès l'idée de se faire demander pour Roi du Portugal, et ce plan ne fut plus tard expliqué que quand on sut la Tête du Général fortement dérangée.

Pour cela faire le Duc D'Abrantès autorisa la réunion des Grands du Royaume appelant quelques Commerçants à faire partie de cette réunion politique. Verdier écoutant toute la noble pensée de son âme crut que le drapeau tricolore n'était promené en Europe que pour l'affranchissement des peuples, il imagina de faire décider le maintien de la nationalité du Portugal en poussant les hommes patriotes de son pays à demander pour Roi le Prince Eugène, ce fut contrariant Mr. D'Abrantès, Verdier avait adressé son projet de demande à l'Empereur, le Duc exila Verdier à sa manuf.re de Tamar,



C'est sur ces entrefaites que j'arrivai à Lisbonne. Correa de Serra m'avait donné à Paris une Lettre instante pour Verdier il y avait quinze jours que j'étais à

Lisbonne appuyé sur les Généraux Loison et Margaron
lorsque rencontrant Carrillon Nizas je lui demandai des
nouvelles de Verdier ; n'allez pas me dit Nizas vous compromettre
en allant chez Verdier, le Duc est vivement irrité contre lui.
J'allai cependant chez Madame Verdier, je sus la peccadille
de l'exilé, et je considérai que je devais tenir la lettre de Corrêa
comme un devoir que Corrêa m'imposait par réciprocité,
je fis trois démarches pour obtenir la grâce de Verdier plus
que mal accueilli d'abord, j'eus le bonheur de réussir à la troisième
tentative.

Verdier voyait beaucoup les moines hiéronymites
~~[illegible]~~ riches docteurs de San Vicente de
Fora. Ces moines tous craignant pour Verdier, je me
rendrai dès demain chez eux pour leur prendre un dîner, les
moines qui s'attendaient à l'enlèvement de leurs riches monuments
demandèrent à la copie avant ma prétendue opération. Quelle
fut leur surprise et leur joie !

Après la Capitulation Verdier vint m'offrir de tous
pays imprimés d'Argenterie qui fut refusé.

Verdier demeura le temps de son exil à Paris Rue St
André des Arts hôtel de Bretagne vis à vis la Rue de l'éperon
il fut lié avec Monsieur Feuillet bibliothécaire de l'académie
il mangeait chez le même restaurateur Edon avec Monsieur
Feuillet.

Brotero prêtre et professeur de Botanique à Coimbre
vivait à Lisbonne dans la disgrâce de son Évêque le recteur de
son université, quand je fus à Lisbonne j'allai voir
son nom l'auteur de la Flora Lusitanica, retiré et
misérable dans un faubourg de Lisbonne. Un jour j'appris
en son absence sa détresse extrême je lui fis remettre quinze
Napoléons lui disant pour vaincre sa délicatesse que c'était
une faveur du Duc d'Abrantès, vous n'en direz mot.
Brotero fit le contraire, le Duc prit les remerciements

pour une ironie, il veut que Brotero soit arrêté et demande à moi même de m'expliquer, au lieu de cet vif emportement acceptez le rôle qui vous est attribué, après longue résolution il agréa qu'on donnerait à Brotero, 7650. francs pour les arrérages de son traitement.

Brotero s'est brouillé avec son Évêque recteur à Coïmbre qui avait converti le jardin botanique en culture potagère depuis deux ans ce vieux et honorable savant vivait sans traitement à Lisbonne, faute de quatre sous il fut succombé à la faim, son ancienne servante lui faisait cette aumône

Monsieur, voici l'anecdote écrite que vous avez désiré connaître sous cette forme, je suis bien heureux de vous être agréable en ce point, le Livre coup d'œil sur Lisbonne et Madrid, par le comte d'Autfort, rapporte une partie de ces circonstances,

Veuillez je vous prie, Monsieur agréez mes très humbles salutations

Geoffroy St Hilaire

J'ai donné à D. Pedro d'Alcantara à ce que je crois me rappeler le précieux autographe de ces curieux articles du Grand Naturaliste.

2

80

Roger de Piles Né à Clamecy 1635 Abrégé de la vie des peintres en un Vol in 12.

d'Argenville vie des peintres

André Charles Boule Né à Paris l'an 1642

Louis 14 lui donna un logement aux galeries du Louvre en qualité d'Architecte de peintre de Meubles en Mosaïque d'Artiste Ebéniste d'inventeur de Chiffre et de Graveur ordinaire des sceaux

royaux

[illegible] il des tableaux de Chasse et de batailles avec des bois de l'Inde et de Brésil

Monsieur Reinaud, Membre de l'Institut

a l'honneur de vous faire part de son mariage avec

Mademoiselle Elisa Boucly.

Philippe Meunier peintre Né en 1727 disait Je ressemble a la pierre à aiguiser qui rend le fer très tranchant quoiqu'il soit par elle même incapable de couper

horace dit la même chose

~~reddere~~ ergo fungar vice cotis acutum

reddere quae ferrum valet exsors ipsa secandi

Il n'y a rien dit Félibien en quoi l'homme imite davantage la toute puissance de Dieu qui seul a formé cet univers qu'en representant avec un peu de couleur toutes les Choses qu'il a Cré

Watteau peint les décorations de l'Opera

Castillo jaloux de Murillo. — Castillo peut mourir il n'a que trop vécu

Joseph d'Avelar p. Portug. assez riche pour faire bâtir une Place de Lisbonne

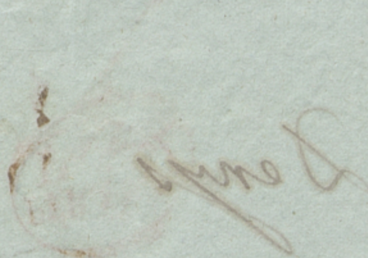
D. L. F. raconte que l'on Conserve encore à une lieue d'Orfa anciennement Edesse dans une Mosquée le portrait que Jésus envoya au Roi Abgare

Le Nez de St Janvier à Pouzzol Ouvriers employés en [illegible], pour le faire avaler par un poisson (Cosmogr. fantastique) un enfant à la mamelle dit que c'est le Nez de St Janvier

Xercès Amoureux d'un Platane

Premiers Diamants taillés à Bruges 1489





ajoutons ici un fait curieux dans l'histoire des origines
~~Voici [illegible] avis échappé [illegible]~~ des Cartes à jouer venues de
l'Inde et dont les images symboliques semblent remonter à une haute
antiquité



A
Monsieur
Monsieur Ferdinand Denys
homme de lettres



M

Mr le Marquis Visconti d'Aragona, Mr le Prince & Mme la Princesse de Belgiojoso, Mr le Comte Albert Visconti d'Aragona, Melle Thérèse Visconti d'Aragona, Mr le Marquis & Mme la Marquise Dal Pozzo, Melle Julie Visconti d'Aragona,

Ont l'honneur de vous faire part de la perte douloureuse qu'ils viennent de faire en la personne de Madame la Marquise Visconti d'Aragona née Gherardini, leur Epouse, Mère & Belle-Mère, décédée à Paris le mardi 2 Août 1836, à six heures du soir, chez Mme la Princesse Belgiojoso sa Fille, rue d'Anjou Saint-Honoré no 23.

Paris, le 8 Août 1836.



Jacquemont

Adieu la Couleur locale ! le monde entier tend à devenir d'une seule Couleur plate impeuhriste fort vulgaire —

T1 p 21

Ceci est magnifique je n'ai rien vu de si beau

C'est à jamais [illegible] que les Contes de l'occident sur l'Orient

Le Goût de la Musique est un bonheur

Ma Nature n'est pas tournée à l'espérance

au reste c'est une bien misérable rapsodie que d'Ekslem tout que je pratique cela T2 p114 a propos d'une nuit des Rois de Kachemyr

Antiquité des Monuments hindous

N'est ce pas la terre de Vivre que Celle où il y a tant à voir

Nous sommes revenus au beau fixe de l'enfer

J'ai vu depuis le superbe Sayyore le délicieux Ajmir (en partant de Delhi)

Les Mhairs peuple brigand Mais étrange [illegible] Zery

ayons grand soin de ce violon sans lequel notre ame ne me paraît qu'un Archet inutile

à Ellora ce matin j'ai découvert un de ces temples souterrains dont la forme absolument différente de toutes les autres est celle d'une église Gothique en miniature rien n'y manque nef Chœur et l'espèce de Grande loge où les orgues sont placées dans nos églises ;

T2 [illegible]

au Thibet bibliothèque sacrée du Temple ~~Kanu~~ célèbre
de Kanon — visitée par M. Csoma de
Koros — s'y rencontre avec S. quand il visitait cette
partie de l'himalaya — Encyclopedie Thibetaine
en 120 vol. — (entre autres ouvrages) il me montra
plusieurs centaines de volumes imprimés grossièrement
en caractères de bois dans les grands Monastères de la
Tartarie Chinoise. frere astrologue — Dict. et Gram. p.
Koros
Il ne manque pas de dissertations profondes sur les
propriétés de la chair des Griffons des Dragons Licornes
et sur les vertus admirables de la Corne des Chevaux ailés

88



M.

M. Ferdinand Denis

Rue Neuve Notre Dame des Champs
21





Langlois

84

14

En Italie d'après un mémoire de la Chambre des Comptes de Modène les Comtes Leonello Bosso & hercule 1er payèrent dans ces dernières circonstances au peintre Francesco di Rossi de Mantoue et à Taddeo Crivelli la somme de 1,375 ducats somme énorme en ce temps pour les peintures et les Copies d'une bible seulement. — fin du XV commencement du XVI

Les bas reliefs de notre dame offrent le détail d'un Zodiaque et plusieurs bas reliefs figurant les occupations domestiques & agricoles relatives à chaque mois de l'année et les phases de la vie humaine. Ces derniers sujets qui se retrouvent sur les portails de plusieurs temples Metropolitains plaisaient extrêmement aux mosaïques qui les représentèrent constamment dans les Calendriers de leurs livres liturgiques longtemps même après la découverte de l'imprimerie

Dans le 16e S. en effet on trouvait encore fort ingénieux de représenter la vie de l'homme divisée en XII parties dont chacune composée de six ans concordait avec le mois en regard

Vers sur les mois trois quatrains

Vous partagerez sans doute Mess. mes regrets sur la perte irréparable d'une immense partie des richesses que nous avaient légués les Calligraphes français des trois Dynasties. Nos meilleurs en ce genre remontent à des époques déjà bien reculées. Mais passons rapidement sur les fureurs des incendies allumés par de simples accidents ou les fureurs des barbares du Nord sur la perte incalculable des livres et des

Gerard de Gand Lievin d'Anvers
Contemporains et Collaborateurs d'Hemling

Chartrier de la Monarchie que Richard Cœur de lion enleva pour jamais à la France (1) les Armes à la main. voyons Charles v vraiment digne de Surnom de Sage que les Siecles de lumiere lui ont Confirmé rassemblait à Grands frais une bib. de neuf cent dix volumes Monuments litteraires, et p Mere que les Anglais devaient S'approprier après la mort de son malheureux fils (2)

(1) Ce fut en 1194 entre Blois et Fretteval dans un Combat contre philippe Auguste qui, suivant l'usage de ce tems là, faisait porter le Chartrier de la Couronne dans le bagage royal.

(2) vous Savez que peu de tems après la mort de cet infortuné prince les livres de la tour du louvre furent inventoriés par trois Commissaires de la Chambre des Comptes et leur valeur fut portée à 2323, livres 4 sols Somme Considerable pour le tems le dit furent achetés 12, volumes par le duc de Betfort regent du royaume et cette somme fut employée à S. thierry [illegible] du Mausolée de Charles VI et de la Reine Isabeau son epouse.
Quant à la Maniere dont plusieurs sont revenus à la bib du Roi il est a presumer que quelques uns furent rapportés d'Angleterre par deux princes de la Maison d'orleans Charles et Jean Cte d'Angoulême son frere qui fonderent Chacun une bibliotheque le 1er a blois le Second à Angoulême. d'ailleurs il faut que les livres de Charles V se trouvent pas tous dans la tour du louvre il y en avait d'eparses dans les Maisons royales

En effet j'ai vu sous le directoire même déchirer impitoyablement dans les rues de Paris un grand nombre de cartulaires provenant en partie de St Quentin en Vermandois et Amiens par les calligraphes et les antiquaires pour confectionner des gargousses au compte du gouvernement et selon toute apparence on ne les traitait pas mieux ailleurs.

Or ai vu des hommes ignares quêtant de toutes parts et malheureusement se procurant je ne sais ni comment d'énormes fascicules de manuscrits en velin pour garnir sans le moindre examen préalable les cylindres de je ne sais quelles filatures

Enfin plus chèrement acquis et pour un plus noble usage j'ai vu pendant la courte durée de la paix d'Amiens les étrangers en accaparer de la plus grande beauté pour en enrichir les bords de la Tamise ou de la Newa.

Monsieur Louis Barbier, Sous-Bibliothécaire du Roi, au Louvre; Mesdemoiselles Fanny & Claire Barbier, Monsieur Beuchot, Bibliothécaire de la Chambre des Députés; Madame Beuchot, ont l'honneur de vous faire part de la perte qu'ils viennent d'éprouver en la personne de Madame **Barbier**, née Julie-Félicité **Beuchot**, leur Epouse, Mère & Fille, décédée à Paris, dans sa vingt-septième année, le 3 mars 1836.

M. Delespine se plaignait amèrement de ce qu'on avait amoncelé les MSS. des chapitres et des abbayes dans des rez-de-chaussée humides ou dans des galetas où ils pourrissaient à loisir et où ils devenaient la pâture des vers ou des rats

Le titre du beau MS dont est tirée l'initiale est

Tractatus psalmorum Beati Augustini doctoris

Beatus vir qui non abiit in consilio impiorum

Mr James Plothard dans ses observations sur la Tapisserie de Bayeux Communiquée à la Société des Antiquaires de Londres et insérés dans le XIXme vol. de l'Archaeologia

l'Usage de renfermer des Sujets historiques dans les initiales des livres datée d'une epoque bien reculée — Dans Emballant Gybiotth. d. Sujet. de la Gr. Lett.)

Catalogue des livres MSS. à Miniatures de Londres.



Mes Travaux scientifiques et littéraires

Ouvrages publiés.

Histoire naturelle des îles Canaries, publiée sous les auspices du ministère de l'Instruction publique; avec un grand atlas de Cartes et plans. } par P. B. Webb et S. Berthelot. Paris 1836–1850

Cet ouvrage, fruit de longues études et de quatorze années de publication, est la monographie complète d'un des archipels les plus intéressants. Nous nous sommes proposés dans ce grand travail de combler une lacune dans l'histoire naturelle du globe. Les différentes parties qu'il embrasse forment le texte de 9 volumes in 4°, dont cinq sont entièrement de ma rédaction, savoir:

1° L'Ethnographie, dans laquelle j'ai recherché, d'après les traditions, les annales de la conquête et les documents épars, ce que fut le peuple primitif, afin d'arriver à la connaissance de son origine, de son langage, de ses mœurs, coutumes, religion, lois &ta, et de pouvoir signaler les traces de cette société éteinte sur le sol qu'elle occupa. Ce 1er volume comprend donc l'histoire des peuples qui habitèrent l'Archipel Canarien avant la conquête commencée par Jean de Betthencourt en 1402 et terminée en 1496 par Alonzo de Lugo.

2° Les Miscellanées, Sous ce titre, cette 2e partie résume les événements qui se sont succédés pendant les dix premières années de ma résidence aux îles Canaries. C'est une description pittoresque de voyages, d'excursions et d'aventures diverses, des tableaux de mœurs et des souvenirs d'anciennes chroniques.

3° La Géographie physique ou descriptive. Cette partie comprend la Chorographie des anciennes Fortunées, la description de toutes les îles du groupe des Canaries, leur statistique, un essai sur la pêche à la côte d'Afrique et la géologie rédigée en commun avec Mr. Webb.

4° La Géographie botanique, où j'ai traité de l'aspect général de la végétation, de la distribution phytostatique des plantes dans leur différents climats, des forêts canariennes, de leurs changements et alternances, enfin des grands caractères de la végétation. Cette partie est une introduction nécessaire à la Flore des îles Canaries, qui, sous le titre suivant, comprend quatre forts volumes accompagnés de nombreuses planches.

La Phytographie. 1re 2e et 3e Section. La rédaction latine, la classification et la coordination de ces importantes parties appartiennent entièrement à Mr Webb que l'impitoyable Choléra vient de ravir tout récemment à la science et à ses nombreux amis. La Phytographie renferme la description de 1116 espèces de plantes phanérogames recueillies pendant nos longues herborisations.

Plantes cellulaires. La dernière partie de la Flore traite de la Cryptogamie ou des Plantes cellulaires. La rédaction en a été confiée au savant Docteur Montaigne.

Zoologie. Quant à cette partie, la rédaction en a été confiée à différents professeurs, et je n'ai contribué à l'Ornithologie et à l'Ichtyologie que par les renseignements historiques ou économiques que j'ai fournis sur les mœurs des oiseaux et la pêche des poissons.

Grand Atlas. Les planches de cette Collection ont été gravées ou lithographiées d'après les dessins originaux de ma Carte générale de l'Archipel canarien, des plans topographiques des différentes îles, des croquis des cartes anciennes et des Cartes ou coupes phytostatiques pour l'intelligence de la géographie physique et botanique.

C. S. v. p.

De la Pêche sur la Côte occidentale d'Afrique et des établissements les plus utiles aux progrès de cette industrie; suivi d'un Appendice en deux parties, 1° sur les entreprises des Canariens en Afrique, sur les represailles des Maures et les tentatives de Georges Glas, 2° sur l'économie de la pêche et sur les moyens de préparation en usage chez les anciens et au moyen age pour la conservation du poisson. Avec une Carte — 1. Vol. gd. in 8°. Paris 1840

6 Traduction avec annotations de l'histoire physique, politique et naturelle de l'île de Cuba par Ramon de la Sagra. Edition française. Paris - 1843.

Les parties de ce bel ouvrage dont la traduction m'a été confiée, sont;

1°... La 1re Partie de l'histoire physique et politique formant le tome 1er qui comprend l'introduction, la géographie, le climat et la population.

2°... la 2e Partie .... id ...... id formant le tome 2e et comprenant l'agriculture, le commerce, les revenus et l'appendice

3°... la partie de l'histoire naturelle qui traite des Mammifères.

Dans cette traduction, le texte de la géographie de Cuba a été plus que doublé par mes annotations sur les navigateurs, les cosmographes, les conquerants et les avanturiers cités dans l'ouvrage original, ainsique sur les cartes anciennes mentionnées par l'auteur. — Les differentes illustrations que j'ai donné dans l'édition française se referent

aux ordonnances rendues sous le regne de Ferdinand et d'Isabelle pour les progrès de la navigation et du commerce,
aux documents historiques et géographiques (rares ou inédits) de la belle bibliothèque de Mr. Henri Ternaux,
à l'important ouvrage du savant Navarrete (Coleccion de los viages y descubrimientos que hicieron por mar los españoles desde fines del siglo XV,
à la historia del Almirante de Ferd. Colomb fils de Christophe et à la historia gen.l de las indias du célèbre Barthelemy de Las Casas,
aux relations de Christophe Colomb avec André Bernaldez, curé de los Palacios,
aux quatre voyages de Christophe Colomb et à son exploration du golfe de Paria;
au procès de l'Amiral soutenu par D. Diego Colomb, son fils ainé,
à Americ Vespuce et à la priorité de la découverte du Brésil,
à la curieuse carte que Jean de la Cosa, pilote de l'Amiral, dessina au port de Ste. Marie en 1500 et dont le Baron de Walkenaer a été longtemps possesseur du manuscrit original,
à la Bulle d'Alexandre VI sur la fameuse ligne de démarcation,
Enfin à des renseignements, notices historiques et biographiques sur les entreprises, navigations ou travaux scientifiques de Vicente yanes Pinzon et de son frère Martin Alonzo, de Jean de la Cosa, d'Alonzo de hojeda, de Diego de Lepe, de Rodrigo Bastidas, de Ponce de Leon, de Francisco hernandez de Cordova, de Bernal diaz del Castillo, — auteur de La verdadera historia de la nueva España, du Cosmographe Martin Fernandez de Enciso, auteur du Suma de Geografia (Seville 1519), de Bordone auteur de l'Isolario (Venise 1547) et de Guillaume Le Testu, auteur de l'Atlas inédit qu'il dédia à l'Amiral Coligni en 1555.

Mes Travaux pendant les cinq années que j'ai rempli les fonctions de Secrétaire général de la Société de géographie de Paris et mes autres publications les plus importantes comme Membre de la commission centrale. (voir au Bulletin de la Société, savoir;)

4 Rapports annuels sur les travaux de la société de géographie et sur les progrès de la science. Bulletins de decembre 1839, 1840, 1841 et 1843.

Ces quatre Rapports annuels, accompagnés d'Appendices Cartographiques peuvent fournir le texte d'un volume in 8°.

Considérations sur la grande Pêche .... Bulletin de la Soc. de Géog. décembre 1838

Rapport analytique sur les travaux de la Commission supérieure de Statistique du royaume de Sardaigne .... id ... id ... Août 1840

Rapport sur les travaux géographiques et statistique exécutés dans le Vénézuela .... id ... id ... Septembre 1840
Note Ce rapport a été traduit en Espagnol par ordre du Gouvernement Vénézuelien pour servir de préface au Grand Atlas géographique du Colonel Codazzi.

87

Analyse du 1er vol. de l'histoire du Vénézuela — Bulletin de la Soc. de Géog. mai 1841

Notice biographique et littéraire sur le Cosmographe Alonzo de Santa Cruz — " — " 18..

Notice sur les nouveaux établissements agricoles fondés au Vénézuela — " — Juillet 1842

Eloge du Contre Amiral Dumont D'Urville, prononcé à l'hotel de ville de Paris dans l'Assemblée générale de la Soc. de Géograp. le 12 mai 1843 — " — Mai 1843

Souvenirs d'un Voyage en Espagne, extraits de lettres adressées au Président de la Soc. — " — Oct. et novem. 1845

Essai historique sur l'île de Cuba à l'époque de la découverte et pendant les premières années de la colonisation, suivi de l'Analyse de l'hist. phys. polit. et natur. de l'île de Cuba par R. de La Sagra — 1er et 2e part. Bulletin de ~~Avril~~ juillet 1846.

Rapport sur le Concours du Prix d'Orléans pour l'importation la plus utile à l'Agriculture, à l'industrie et à l'humanité — " — Avril — 1847.

Mémoires et Publications diverses.

Observations sur le Dracæna Draco. (Nova Acta de l'Academ. de Bonn. tom. 13. 2e Part. 1827.)

Observations sur l'accroissement et la longévité de plusieurs espèces d'arbres des environs de Nice — (Bibliothèque Universelle de Genève 1832.)

De la Longévité et de l'Accroissement des arbres, avec des considérations générales sur l'organisation des conifères et sur leur mode de développement, des observations dendrologiques sur la longévité et la marche de l'accroissement des Sapins, des mélèzes, &a — " — "

Excursion au Pic de Ténériffe — " — 1831.)

Considérations sur l'Acclimatation et la domestication, exposées dans le but de démontrer l'importance des Jardins et des ménageries d'acclimatation pour la propagation des Animaux et des plantes — Paris — 1844.

Mémoire sur les Guanches — 1re et 2e Part. — (Mémoires de la Soc. Ethnolog. de Paris. tom. 1er et 2e. 1845.)

De la Pêche sur les côtes de l'Algérie, avec des considérations sur la colonisation maritime, l'organisation de la pêche et sur les moyens de la nationaliser le long de ce littoral — (Revue de l'Orient. 1846.)

Synopsis molluscarum quas in itineribus insulas Canarias observavunt P. Barker Webb & Sabinus Berthelot — (Annales des Scien. nat. mars 1837)

Traité de la navigation maritime et de la Grande Pêche. (dans Les Cent Traités.)

De l'industrie de la Cochenille aux îles Canaries. { mémoire inséré par ordre du ministre dans la Revue Coloniale et dans les Annales agricoles } 1852.

Aug. Pyrame de Candolle (article biographique de l'Encyclopedie des gens du monde)

Cuba. (Article hist. geogr. et statistique de l'Encyclopedie moderne

Principaux articles insérés dans les journaux de l'époque, pendant les seize années de ma résidence à Paris.

Voyage en Hollande et en Belgique sous le rapport de l'instruction primaire, des établissements de bienfaisance et des prisons, par R de la Sagra } Compte rendu de cet ouvrage Journal général de France. 16. oct. 1839

Rapport à Mr le Ministre de l'instruction publique sur l'Atlas inédit de Guillaume Le Testu ... — Journal de l'Instruction publique. 1839

de la loi sur l'émigration sanctionnée par le Congrès national du Venezuela. — Le Constitutionnel. 16 juin 1841

Sur les Collections géographiques de Barbier de Bocage — — — La Presse — 14 mai 1844.

Divers articles de Souvenirs de voyage, de Géographie descriptive et de biographie, insérés dans la Chronique de Paris, dans l'Illustration, les débats, le moniteur universel, le magasin pittoresque, le sémaphore de Marseille et dans d'autres Journaux ou Revues hebdomadaires.

Beaucoup d'autres du Dictionnaire de la Conversation parmi lesquels je ne cite ici que les plus importants, savoir:

art. biographique. Levaillant, Moratin. Valmont de Bomare, Vancouver.
" d'hist. natur. Lierre, mélèze, mancenillier, palme, palmier, poisson, tabac, violette.
" Géographie. Madère.
" physiologie. Longévité
" indust. marit. Pêche

De plus. L'introduction et la majeure partie du texte des notices sur les dessins, médailles et autographes du grand Album cosmopolite de Mr. Alex. Vatemare. Paris. 1840

Discours, dissertations et travaux pendant les séances du 14e. Congrès scientifique de France, tenu à Marseille en Septembre 1846. (voy. Compte rendu de la 14e Session du Congrès scient. de France 1r et 2e. vol. Paris et Marseille 1847.

Le relief topographique de l'île de Ténériffe. exécuté à Paris,
celui des sept îles et Canaries — — — — " à Ste Croix depuis ma nouvelle résidence.

Ste Croix de Ténériffe. Sept. 1856

S. B



X

PAPIERS

FERD.

DENIS

BIOGRAPHIES

DIVERSES